

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. MORELLE

Directeur à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.13

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

*ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts*

165 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne
Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teruieren, 8-10 Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Baill, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
Irréprochable

Durbuy

Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

GUERISON

de l'albuminurie (néphrite aiguë et chronique), toutes les maladies de vessie (y compris incontinence d'urines chez les enfants) et organes génito-urinaires des deux sexes, hémorroïdes, par extraits de plantes. " " " " " "

ÉCRIRE, EN EXPLIQUANT MALADIE,
" " AU GRAND INSTITUT MÉDICAL " "

76, rue du Trône, section 19, BRUXELLES
Pour recevoir gratuitement brochure explicative avec preuves des guérisons certaines.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

LE MAJESTIC

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Aloert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,04
	1 An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	30.00	16.00	9.00
	Congo	35.00	18.50	—
	Etranger	38.00	20.00	—

M. MORELLE

La tradition littéraire la plus vénérable a fixé la physionomie physique et morale du prêteur sur gage : c'est le juif au nez crochu, au teint jaune, aux cheveux grisonnants et huileux, c'est Shylock ou Gobseck. Voyez à quel point les traditions peuvent être menteuses, surtout les traditions littéraires : l'homme que nous vous présentons aujourd'hui est le plus gros prêteur sur gage de Belgique. Oh ! certes, il n'accepte en nantissement ni la croix de ma mère, ni la vache de la pauvre veuve ; c'est un prêteur selon la formule des civilisations perfectionnées : il ne prête que sur titres, gages d'ailleurs beaucoup plus sûrs que la croix de ma mère ou la vache de la pauvre veuve. Directeur à la Caisse de Reports et de Dépôts, il est spécialement chargé du service des reports.

Eh bien, regardez-le, tel que Ochs l'a représenté à notre première page : avec son crâne poli, presque aussi poli que celui de l'illustre Léon Dubois, son teint frais, ses joues rebondies, ses yeux malicieux et rieurs, n'offre-t-il pas le type achevé du bon bourgeois de Bruxelles, zwanzeur et rigolard, ami de la bonne chère, des « idées saines et courtes » et de la vieille bouteille de Bourgogne, le type du monde, assurément, qui ressemble le moins à Shylock ? Et, cependant, que de gens, dans le monde de la Bourse et de la banque, l'eussent comparé à Shylock, s'ils eussent su qui était Shylock, quand au nom de la Caisse, il a cru devoir leur refuser ce qu'ils demandaient ?...

Qui donc a dit qu'on voyait aux lèvres de l'homme qui vous demande cent sous et de l'homme qui vous demande cent mille francs le même sourire embarrassé, contraint et un peu vil ? Ce sourire-là, M. Morelle l'a vu bien des fois, non depuis trente-neuf ans qu'il appartient à la banque, mais depuis ses nombreuses années qu'il dirige le service des reports et le service de la Bourse. Il a vu aussi les

tourments de l'ex-honnête homme que les soucis de l'échéance entraînent peu à peu aux demi-canaileries, les ruses du franc coquin qui n'émet des titres que pour les mettre en rapport. Que n'a-t-il pas vu, ce confesseur financier, ce détenteur du secret des portefeuilles ? Et cependant il a conservé, non seulement la faculté de rire et le teint frais, symptômes d'une bonne conscience, mais même une certaine fraîcheur d'âme. Ce prêteur sur gage n'est ni triste, ni amer, ni cynique, ni brutal, ni avide. On vous dira même, à la Caisse ou à la Bourse, que c'est la crème des braves gens. —

A-t-il conquis cette égalité d'âme par une victoire sur lui-même ou lui a-t-elle été donnée par une de ces grâces d'état qui font qu'on a connu de tendres géoliers et de chastes courtisanes ? Mystère. Mais il paraît le devoir à la simplicité d'une de ces règles morales dont la rigueur ne laisse de place à aucune vaine inquiétude. Pour lui, l'humanité se partage en deux groupes : d'un côté, les emprunteurs qui paient leurs intérêts : ce sont les honnêtes gens ; de l'autre, les emprunteurs qui ne paient pas leurs intérêts : ce sont les fripouilles. Heureusement, ceux qui paient leurs intérêts sont beaucoup plus nombreux que ceux qui ne les paient pas, sans cela, la Banque eût sombré depuis longtemps. M. Morelle a donc toutes les raisons de croire que l'humanité vaut mieux que sa réputation...

???

Cette constatation, il aura eu le temps de la faire depuis les trente-neuf ans qu'il appartient à la Caisse de Reports. Dans le public, où l'on considère les gens de finance avec admiration mais avec malveillance on croit, d'ordinaire, qu'on n'arrive aux hautes charges d'une grande banque que par la politique (les conseils d'administration ne sont-ils pas les refuges naturels des anciens ministres ?), par droit de conquête (on s'annexe un conquistador énergique

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

pour ne pas l'avoir contre soi), ou par héritage de famille. Cela n'est pas tout à fait inexact. Mais la Caisse de Reports, institution bourgeoise, semble avoir voulu démontrer que, dans la société bourgeoise dont elle est une des colonnes, on peut arriver aux plus hautes situations par le travail, l'ordre, l'économie et la pratique de la vertu, tout comme aux temps idylliques où Laffitte devenait banquier en ramassant une épingle. La biographie de M. le directeur Morelle à l'air d'un conte moral à l'usage des employés de banque.

Après avoir fait ses études à l'Athénée d'Ixelles, en effet, il est entré à la Caisse comme simple commis aux écritures. Puis il travaille, il se fait estimer de ses chefs et monte en grade par la filière administrative, jusqu'au jour où il devient directeur, chargé spécialement du service des reports et relations avec la Bourse, c'est-à-dire une des chevilles ouvrières de l'établissement.

Haute fortune en vérité car, de tous les services de la Caisse de Reports, celui que dirige M. Morelle est peut-être celui qui demande le plus de connaissance professionnelle, le plus de tact et le plus d'expérience du terrain bruxellois (à d'autres, la poésie des affaires, les grandes conceptions financières où la finance touche à la politique!). Il le met en rapport non seulement avec les banquiers, avec le monde impressionnable et divers des agents de change et des spéculateurs, mais aussi avec le monde commercial et industriel. Quand tous ces gens-là viennent le trouver, c'est pour lui faire jauger leur crédit. Crédit matériel, crédit moral. Cela demande beaucoup d'information, une certaine psychologie et une grande fermeté de caractère. Il faut savoir refuser sans blesser, si possible, l'homme à qui l'on refuse. Ce sont les qualités que feu M. Dansette, fondateur de la Caisse et bon connaisseur d'hommes, reconnu à Morelle et tout le monde, aujourd'hui, non seulement à la Caisse, mais à la Bourse, reconnaît qu'il ne s'est pas trompé. Morelle refuse, avec une fermeté inébranlable, quand il croit devoir refuser; la détresse de César Birotteau ne l'attendrirait pas plus que l'effondrement de Nestor Willmart. Et cependant, ceux qui le connaissent bien disent qu'il a un fonds de bonté, voir même de faiblesse et de timidité qui fait que, quand il a une communication désagréable à faire à quelqu'un: refus au client, observation à l'employé, il éprouve le besoin de se remonter pendant dix minutes. Seule-

ment, quand il est remonté, il est, pour le client, le rocher du Sinaï et, pour l'employé, le Jupiter tonnant. Rien de plus ferme que les faibles qui ont triomphé de leur faiblesse; rien de plus dur que les bons qui ont triomphé de leur bonté...

???

« Mais savez-vous qu'il doit être fort embêtant, votre bonhomme, nous dit peut-être un lecteur. Fils de ses œuvres, bon sujet, sorti d'un conte moral pour entrer dans un conseil d'administration, nous les connaissons, ces patrons, qu'on dit durs pour eux-mêmes mais qui le sont surtout pour les autres, ces parvenus des affaires qui, sous prétexte qu'ils ont travaillé dans leur jeunesse, veulent condamner tout le monde aux travaux forcés. Nous aimons mieux la cordiale fripouille qui exploite le populo sans lui prêcher la morale. Il est trop commode de recommander l'honnêteté quand on est juché sur un coffre-fort... »

Lecteur, mon ami, vous êtes pourri de lieux communs romantiques. Imaginez-vous Anatole France, Tolstoï ou saint François d'Assise directeur de banque? A chacun son métier. Et puis, vous le savez bien, chez les bourgeois de chez nous, la rigueur bourgeoise s'accommode toujours de cette large bonhomie particulièrement belge et spécifiquement bruxelloise, qui rendit notre « respectabilité » sympathique aux poètes. Or, M. Morelle est un Bruxellois pur sang, cordial, familier, aimant la bonnette et le gros rire, prompt à l'attendrissement familial — il trouve un plaisir particulier à s'asseoir dans le fauteuil qui accueillait la fatigue de son grand-père et à passer, de temps en temps, son dimanche à Louvain où l'accueillent les cornettes blanches de deux vieilles tantes religieuses. Quand nous vous le disions que ce confesseur financier, ce prêteur sur gage, avait conservé toute sa fraîcheur d'âme!

Il a, du reste, le fonds de gaieté des cœurs purs. Que tous ceux qui l'ont connu dans sa jeunesse en soient témoins.

Morelle fut l'un des fondateurs, l'un des piliers du cercle Les Intimes, qui se créa à Ixelles, vers 1884 et qui groupait, autour du président inamovible F. Desguin, toute une équipe de jeunes gens terminant leur rhétorique ou leur première scientifique. Un public familial assistait aux soirées musicales, aux concerts, toujours suivis de bécés, où s'amorçaient les flirts avec les cousines, les amies des cousines et les amies des amies des cousines. On y exhibait son premier habit, en y risquant sa première romance: « L'Insensé », les « Stances de Flégier » ou « Page, Ecuyer, Capitaine ». On y jouait aussi la comédie, en un acte: « Un monsieur qui prend la mouche », « Le Chapeau », « Une tasse de thé », « On demande des domestiques », etc. Et d'aucuns y risquaient leur première revue: « Janviermille ou le pion récalcitrant »...

Il y avait là un aujourd'hui grand directeur aux finances; un futur avoué près le tribunal de pre-



mière instance, de futurs ingénieurs et avocats, un député en herbe... Notons que le cercle existe toujours et que, tous les ans, un banquet — un au moins — en réunit les membres et anciens membres, un peu épars. Un statisticien, dit Sand, a calculé que, sur cent phrases prononcées par les convives, septante et une commencent par les mots : « Te souviens-tu... ? »

Quand Morelle avait vingt ans (air connu), il n'était pas plus gai compère dans les sociétés d'agrément. Il y remplissait tous les rôles, avec un joyeux et infatigable entraînement, depuis celui de commissaire des fêtes jusqu'à celui de régisseur. Nul n'avait son ingéniosité pour mettre sur pied un programme, pour assurer des concours précieux aux « soirées intimes », pour imaginer des divertissements inédits. Les mamans le choyaient, les papas le citaient comme modèle à leurs fils et les jeunes filles faisaient des rêves quand il paraissait, auréolé de sa bonne humeur, transfiguré par de savants grimaces. Il était la coqueluche du public des Intimes et tout le cercle ne jurait que par lui.

Il chantait la chansonnette comique comme Paul et la paysannerie comme Ouvrard.

Quand il sortait sa « naïveté » des grands bis : « J'aime bien ma p'tite sœur », le bon rire fendait d'un pied carré la bouche des auditeurs.

Dans la grande classe où s' que vais,
D'puis six mois, sans rien apprendre,
Tout l' monde m'appell' grand niais,
Mais mon nom, c'est Alexandre...

Lorsqu'il entra en scène (nous en avons le souvenir précis, car il nous a fait plus d'une fois pointer interminablement dans les coulisses du Petit Paris ou de la Salle Malibran, avant que nous pussions réciter notre modeste « Hannebot » ou « Le Naufragé » ou « Les écrivains en cabinet particulier » ou « La grève des forgerons ») il en avait pour trois-quarts d'heure bien sonnés. Et qu'est-ce qui nous restait d'applaudissements à glaner après lui, si bienveillant fut l'auditoire de parents et d'amis... dites-le moi, je vous en prie ?

Vous souvient-il aussi, Morelle, qu'embrigadé, par la suite, dans la troupe du Théâtre universitaire, vous fûtes l'un des principaux interprètes de « Ro X, parodie légumineuse et péremptoire en trois actes de quatre tableaux » ? Il nous souvient, nous, du succès étourdissant que vous obtîmes, ce soir-là ; quel que fût, plus tard, celui de votre carrière financière, il ne dépassa certainement pas celui-ci, en vigueur et en sincérité !

???

Peu à peu, voilà donc une physionomie qui se dessine. Directeur de la plus bourgeoise des banques de Bruxelles, M. Morelle est l'incarnation de la bourgeoisie de Bruxelles et de ses vertus, comme dit le comte Carton de Wiart.

Mais, depuis Léopold II, notre bourgeoisie est devenue expansionniste. Il arriva donc à M. Morelle

de faire, pour la Caisse, un grand voyage en compagnie de son collègue et ami, M. Paul Hugué. Il visita l'Espagne...

L'Espagne ! Tangos, duels et sérénades ! comme dit la chanson. L'Espagne ! Les manolas, les gitanes, les sombreros, les caballeros, le christ sanglant de Séville, Tolède brûlée de passion, l'Escorial, tombeau de l'Absolu. L'Espagne de Gautier et de Barrès ! M. Morelle aimait trop la peinture pour ne pas sentir quelque chose de son charme. Mais, tout de même, il n'était pas de ces imaginatifs que le nom seul de Tolède emplit de mélancolie et de volupté. Ayant consciencieusement visité la ville et laissé son compagnon se griser de beautés littéraires et ayant découvert, à l'hôtel du Lido, près de la place des Herradores, un certain vin de la Sierra, il s'amusa à arrêter le nettoyage de l'estancia en « trutant » ce nectar pour en faire de larges distributions aux domestiques et à la clientèle, sans s'oublier lui-même, de sorte que, le soir, du haut de la galerie du Patio, il donnait, impromptu, une représentation de marionnettes bruxelloises. Ce jour-là, dans le corps périssable de M. Morelle, directeur de la Caisse de Reports, n'était-ce pas l'âme immortelle d'Uylenspiegel qui s'était réveillée ?...

???

En temps ordinaire, ce qui veille en lui, c'est l'âme de la Caisse de Reports. C'est lui qui l'incarne à la Bourse, forum financier de Bruxelles ; c'est lui qui, peut-être, représente le mieux son caractère particulier. Lors de ces fêtes du cinquantenaire qui viennent de se terminer et qui furent un peu l'apothéose de Morelle, M. Michel Levie, président du conseil d'administration, rappelant tant de jubilé financiers, où nos plus illustres banquiers célébrèrent avec componction la gloire et la vertu d'être riches, disait avec un certain sens de l'ironie : « La Caisse de Reports n'est pas la grande dame qu'est devenue la Société Générale. Qui sait ! Dans cinquante ans, peut-être, recevra-t-elle les mêmes honneurs et le roi Léopold III, comme l'autre jour le roi Albert, assistera-t-il à sa nouvelle fête jubilaire. Pour le moment, nous nous gardons de pareilles ambitions et nous nous tenons à notre rang. Cette réunion est intime... »

Et, en effet, c'est en intime que M. Theunis, qui était revenu parmi ses pairs, leur fit des confidences assez mélancoliques. Mais il n'y avait pas mal d'orgueil tout de même dans cette revendication de modestie. Au près de la grande dame, la bourgeoisie tenait son rang. Dans cinquante ans !... Eh, oui, la Caisse de Reports sera sans doute devenue une plus grande dame encore. Et, ce jour-là, on inaugurerait la statue de M. Morelle, brandissant le masque comique en place du croc à phynance. Cette statue-là ne ressemblera pas du tout à celle de Shylock. Ce sera celle d'un bon bourgeois de Bruxelles, d'un bon financier et d'un bon type...



A M. ZINOVIEFF

Nous nous embrouillons, Monsieur, dans tous ces noms russes qui se sont abattus dans les colonnes de nos journaux et dans nos conversations, depuis des années. Nous ne nous reconnaissons pas davantage dans les événements de Russie. Certains qui y ont été, nous disent que tout est pour le mieux là-bas, et nous les croyons de bonne foi. Mais nous croyons en la bonne foi aussi de ceux qui, y ayant également été voir, nous disent que tout y est pour le plus mal. Bouteille à l'encre, votre Russie, Monsieur, bouteille à l'encre ! Nous pourrions être calmes et attendre que cette encre vaille bien, avec le temps, devenir transparente ; mais il n'y a décidément pas moyen d'être calme. On ne peut pas, en Europe, se désintéresser de peuple à peuple. Renan a dit que le malheur de l'homme c'était, d'une part, qu'il ne pouvait pas vivre seul et, de l'autre, qu'il ne pouvait pas vivre en commun. Ces paroles s'appliquent aux peuples aussi bien qu'aux individus. Nous ne serions pas lâchés du tout de rester chez nous, entre nous, derrière une muraille bien fermée, de style suffisamment chinois ; ce n'est pas possible. D'autre part, quand nous sortons, quand nous nous abouchons avec les voisins, ceux-ci nous entraînent, par haine ou par amour, dans des aventures dont nous nous passerions bien. On aurait parfaitement admis que votre Russie se développât ou périclît selon ses goûts, là-bas, dans un Est européen autour duquel nous aurions tendu un cordon sanitaire de fils barbelés ; ce n'est, paraît-il, pas possible. Nous vous avons donc vu venir, vous, M. Zinovieff, qui, d'ailleurs, dans d'autres circonstances, vous appelez Vladimir ou Petrovitch, peu importe. Vous êtes la Russie et la Russie toujours. On vous avait imaginé, il y a quelques années, avec une espèce de touloupe grasseuse, le classique bonnet d'astrakan, la barbe hirsute, des pommettes de kalmouks et un couteau entre les dents. C'était simple ; à ce signalment, on vous aurait reconnu pour ce que vous étiez et, dans les milieux où on vous aurait introduit, on aurait prévu vos performances favorites. On n'aurait pas attendu de vous le langage discret de nos diplomates si gentiment cacochymes et les gestes désuets d'ambassadeurs mûrs pour la petite voiture. Vous ne vous êtes pas présenté à l'Europe sous un aspect si simple. Aussi bien que M. Mac Donald est rentré des deux jambes dans la culotte d'un homme de cour, au jour de son accession au pouvoir, vous, vous avez revêtu le costume de tout le monde et, suffisamment accrédité dans les capitales de notre Europe, vous vous êtes mêlé à notre existence. Vous voir, vous suivre là-dedans, ce n'était pas possible. Les individus sont fongibles, chez nous ; nul

observateur ne peut les tenir constamment à l'œil. D'ailleurs, agent d'une république russe dans une démocratie anglaise, vous aviez tout droit à la liberté d'allures et à la confiance générale. Avez-vous abusé de cette liberté ? Avez-vous trahi cette confiance ? Tout le monde commence par croire immédiatement que oui. C'est que vos soviets vis-à-vis de nous, utilisant une maxime jadis attribuée à Veillot, se croient continuellement libres vis-à-vis de nous à cause de leurs principes, tandis que nous serions liés vis-à-vis d'eux par nos principes à nous. Vous exigez de nous la bonne foi, puisque la bonne foi est une des vertus que nous nous imposons. Quant à vous, vous ne devez aucune bonne foi aux bourgeois. Dans ces conditions, la vie devient bien difficile et les relations se compliquent étrangement. Quoi qu'il en soit, et quoi que vous ayez fait, que vous ayez écrit ou non la circulaire, le document contre lequel protestait Mac Donald, vous avez dû bien vous amuser. Il est certain que vous vous êtes trouvé, par le libre jeu de votre activité normale, tenir les ficelles de nombre de pantlins électoraux en Angleterre. Il est certain aussi que vous avez contribué au succès des conservateurs — conservateurs ou travaillistes, pour vous, n'est-ce pas, tout ça c'est kif-kif, des bourgeois. Les bourgeois, il faudrait les traiter comme des microbes, avec des antiseptiques ou au lance-flamme ou à la nappe de gaz. Peu importe le moyen employé, poison ou microbes, pour traiter cette engance. Nos pauvres socialistes d'ici ou d'ailleurs tremblent constamment devant vous et sont prêts à lécher vos bottes. Les pauvres gens ! Ils se rendent peut-être pas compte que vous useriez vis-à-vis d'eux des moyens de persuasion employés par le Père Ubu et que vous avez hérités de ce monarque, facétieux Polonais, la machine à décerveler, et le petit bout de bois qu'on enfonce dans les oreilles. Nos socialistes, quels bourgeois ! n'est-ce pas, et ces socialistes anglais eux-mêmes. Voyez donc ce Mac Donald impérialiste, homme de cour, avec ses accointances financières et ses projets de traités et ses conventions démodées ? Qu'est-ce que cela peut bien nous faire que ce soit lui qui gouverne la vieille England, ou M. Baldwin ? Désormais, les conservateurs étant au pouvoir en Angleterre, les travaillistes qui, d'ailleurs, ne tiennent pas beaucoup plus que vous à observer la règle du jeu, n'auront plus qu'à essayer de fausser la machine parlementaire. Ils le feront au moyen de grèves, de reven-

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes un'es et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

dications exagérées, de manifestations dans la rue et vous, à l'écart, vous vous frotterez les mains. Comme spectateurs, nous vous félicitons, nous apprécions votre pittoresque; comme amateurs, nous apprécions votre jeu et, philosophes, il nous plaît de constater que cette Russie qui, pour nous, n'a pas été nettoyée à fond par Pierre le Grand, ne produit que des primaires exacerbés, des demi-civilisés encore amateurs de chandelles de suif à leurs menus et de soi-disant poètes, savants ou philosophes à qui il manque dix siècles de civilisation derrière eux (tout cela, bien entendu, sauf exceptions). Il ne nous semble pas déplaisant que ce soit un Russe installé en Angleterre, entouré d'égards par la jébarterie des maîtres de l'heure, qui ait été le maître du chœur dans un moment aussi passionnant de l'histoire de l'Empire, que ce soit vous qui jetiez les uns sur les autres les partis de cette nation qui croit bien, elle, mener le même jeu vis-à-vis du reste du monde, le faire battre, profiter de ses discordes et de ses batailles, surgir constamment, et puis, de temps en temps, calmer ceux qu'on a jetés les uns sur les autres en leur faisant de belles morale et en les aspergeant d'oraisons bibliques du genre austère. Oui, Monsieur, votre Russie réussit un jeu des plus intéressants. Nous voudrions bien en regarder la suite, tout en demeurant nous-mêmes dans un splendide isolement, voir d'ici en restant de l'autre côté de l'eau, une Angleterre qui danse périodiquement la danse de Saint-Guy. Albion nous excusera de n'être pas autrement sensibles. D'ailleurs, en affaires, elle nous apprend l'impossibilité et puis, tout de même, nous croyons qu'elle saura se guérir elle-même. Elle a une vieille santé traditionnelle qui nous rassure et qui pourrait bien vous dacevoir, vous, Monsieur. En attendant, votre nom et votre silhouette, avec ou sans couleau entre les dents, dominent cette période de l'histoire électorale anglaise, et c'est un beau sujet d'allégorie qu'on pourrait peindre sur les murs du Parlement de Westminster.

Pourquoi Pas ?



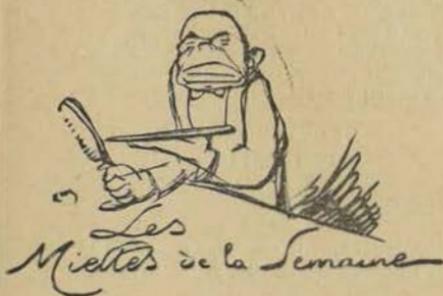
AU RESTAURANT.

Garçon. — Comment a-t-il trouvé le beefsteack ?

Ci-est. — Ma's, par hasard, en retournant une frite.

Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnés qui arrivent à expiration.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.



A bas les impôts

Cela devait arriver un jour ou l'autre. Les gouvernements qui créent des impôts doivent s'attendre, une fois ou l'autre, à ce qu'on s'insurge contre eux au cri de : « A bas les impôts ! » Ils peuvent avoir les meilleures raisons du monde pour établir des impôts. Ils peuvent même avoir, pendant un temps très long, l'estime du public ; mais si ce public ne voit jamais de lumière dans le tunnel où on l'engage, l'affaire finit par se gâter ; le cri : « A bas les impôts ! » retentit. Un parti d'opposition s'en empare ; ce n'est pas très glorieux ni très brave de sa part, mais cela le mène au triomphe.

A remarquer ceci que, tout de même, le public, c'est l'Etat, et s'il lui plaît, un beau jour, de ne pas payer d'impôts, ce ne sont pas les gouvernants qui ont le droit de lui en imposer. Ils doivent, ils devront se conformer à la volonté populaire. C'est l'esprit même de nos constitutions modernes.

— Mais alors, direz-vous, que se passera-t-il ? Faillite ? Catastrophe dont on ne prévoit pas le détail ? Après tout, on verrait bien. Les financiers d'Etat ne voient d'issue que dans les impôts. Le public, à qui on a dit que l'Etat serait ruiné si lui ne payait pas d'impôts, a hésité entre la ruine de l'Etat et la sienne propre. Quoi qu'il en soit, si, un beau jour, il se refuse à payer et le dit, ses fondés de pouvoir, les gérants de l'Etat, n'auront qu'à se conformer à ses indications, et la suite on la verra. Quant aux prophéties funèbres des financiers, elles vaudraient peut-être celles qui nous furent faites au début de la guerre, qui, au dire des financiers, ne pouvait pas durer plus de trois semaines.

« Allons, chasseur, pars en campagne » (vieille chanson), mais n'oubliez pas tes cartouches LEGIA !

La réaction anglaise et le continent

La défaite électorale des travaillistes et la chute de M. Ramsay Mac Donald ont rempli d'aise les conservateurs ou, si vous voulez, les réactionnaires du continent. En France, les yeux du bloc national sont narquois. Et le fait est que, pour le moment, en ce qui concerne la politique étrangère, M. Herriot est tout à fait « en l'air ». Avoir fait tant de concessions à un « ami » et se trouver tout à coup devant une outre dégonflée. C'est dur.

Chez nous, le revirement anglais semble avoir un peu

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR

RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brox. : 183,74 - 277,00

lourné la tête à quelques jeunes catholiques qui voient déjà le corps électoral socialistes échappant à la férule de M. Vandervelde. « Ça va leur faire faire des bêtises », nous disait un député. Peut-être bien. Le fait est qu'on ne sait pas du tout, en ce moment, à qui la chute du gouvernement profiterait. On ne sait qu'une chose, c'est qu'elle nuirait aux libéraux.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Evacuation de la Ruhr

Enfin, on évacue, le commerce reprend et la machine à écrire Demountable se vend 6, rue d'Assaut.

Politique anglaise et d'ailleurs

Nous sommes assez étonnés quand on nous parle des différents partis politiques anglais. Les uns ont à leur programme le protectionnisme, d'autres le libre-échange, et ces gens-là s'intitulent libéraux, travaillistes, conservateurs. Nous, nous sommes catholiques, nous sommes libéraux, nous sommes socialistes. Les affaires, le libre-échange, les finances, le chômage, les impôts, qu'est-ce que c'est que toutes ces blagues-là ? Nos élections, puisqu'il y a des catholiques en cause, ont lieu autour de l'existence ou de la non-existence de Dieu. Les libéraux sont pour la justice et le droit, les socialistes agitent le drapeau d'une cause mystique : celle de la classe ouvrière. Ah ! comme nous sommes des gens supérieurs, nous ; nous nous battons pour des idées. Ces Anglais, pour des intérêts immédiats. Quelles petites gens, peuh !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Le ministre distrait

Le plus sympathique de nos ministres — le lecteur, suivant ses goûts politiques et son tempérament, peut hésiter entre deux, peut-être trois... — a été la victime d'une singulière méprise. Wantant se rendre à Mons, il monta, par mégarde, dans le train-bloc de Paris qui, comme l'on sait, mais comme il l'avait oublié, ne fait aucune escale...

Nous connaissons bien des ministres qui, enivrés de leur grandesse, eussent fait aussitôt mander le chef du train et lui eussent expliqué que, comme ils doivent toutes leurs heures au bien de l'Etat, il ne leur est pas permis d'en gaspiller quelques-unes dans un voyage inutile : qu'en conséquence, le chef eût à faire arrêter le train à Mons. Mais notre ministre n'est pas de ceux-là : il préféra, pour ne déranger personne, faire le trajet jusque Paris.

Cependant, le garde à qui, entre Bruxelles et Mons, il avait présenté son libre-parcours sur les chemins de fer belges, lui dit :

— Le train fait un court arrêt à Aulnoye, où, régle-

mentairement, il ne prend ni ne laisse de voyageurs ; mais, sans doute, aurez-vous le temps de descendre...

C'était parfait, et le ministre commença à espérer qu'il ne serait pas obligé d'aller jusque Paris. Mais voilà qu'il s'aperçut que, dans le cas où il y serait contraint, il n'avait pas assez d'argent sur lui pour prendre un coupon Paris-Bruxelles ! Evidemment, il lui eût suffi, une fois à Paris, de téléphoner... à l'Elysée pour emprunter cent francs ou, plus simplement, d'aller trouver le chef de la gare du Nord et d'exciper, devant ce fonctionnaire, de ses titres et qualités. Mais nous avons déjà dit que cela n'est pas dans sa manière. Aussi résolut-il de chercher, à tout hasard, dans le train — on sait que les wagons communiquent par des passerelles-soufflets — un visage suffisamment connu de lui pour que le propriétaire lui avançât la somme. Il trouva, à l'autre bout du train, une dame bien connue à Bruxelles, la femme d'un député libéral, à qui il exposa gaiement son cas, et qui lui remit le viatique. Puis il s'attarda à causer avec elle. Il causait toujours quand le train stoppa à Aulnoye. En même temps, le garde pénétrait dans le compartiment et lui criait :

— Descendez vite ; on n'arrête que quelques instants...

— Impossible, dit le ministre interloqué : j'ai laissé mon portefeuille dans mon compartiment !

Vingt secondes après, le train se remettait en marche, emmenant — définitivement, cette fois — le ministre à Paris.

Le ministre rentra à Bruxelles dans la nuit, sans que sa bonne humeur eût été altérée, un peu saisi, tout de même, d'avoir passé huit ou neuf heures en chemin de fer et fait un voyage auquel, en se levant le matin, il n'avait certes pas pensé.

« CONQUERANT MEYERS »,

Chocolat fondant extra.

Économie

L'économie nous oblige à boire une boisson hygiénique : c'est le Thé Lipton.

Défendons les sites

Cette entreprise individuelle qui, un grand dam de la collectivité, déshonore la dune de Wenduine à Ostende, par l'érection d'une seule maison, mais bien la plus laide et la plus absurde qui soit sur la route, aura peut-être les meilleures conséquences. Elle a, comme nous l'avons dit, réveillé l'attention, bien que les travaux aient été entrepris l'an dernier en dehors de la saison. Nous avons dit que les habitants du Coq, lésés par l'entassement du pays où ils ont construit leurs maisons d'été, s'étaient retournés contre le ministère des Travaux publics, à coup sûr coupable d'indulgence envers la société concessionnaire du Coq. Ils vont en appeler du ministère des Travaux publics au ministère des Travaux publics informé. La conséquence doit être normalement la destruction de la maison en cours de construction et, s'il y a lieu, la déchéance de la société concessionnaire. Personne ne s'en plaindrait, et peut-être pas même la société. En attendant, la Commission royale des Monuments et des Sites a eu son attention éveillée, et son éminent président, toujours vaillant, a écrit au ministre des Beaux-Arts pour que celui-ci ait une utile conversation avec son collègue des Travaux publics. C'est bien là la

marche logique. C'est au nom de la beauté, c'est au nom de l'art, c'est pour préserver une partie du pays qui a gardé tout son caractère, qu'il faut intervenir. Les questions d'intérêt sont réelles, mais subsidiaires, en l'espèce. On peut espérer que le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts se mettra facilement d'accord avec son collègue pour sauvegarder la beauté des dunes, comme il lui est demandé dans la communication que lui fait la Société royale des Monuments et des Sites.

L'élégance

ne saurait être complète sans chaussures de goût. Les chaussures FF se recommandent par leur ligne élégante, leur souplesse, la qualité des cuirs et peaux qui entrent dans leur fabrication soignée, et aussi, il faut le dire, par leur prix abordable.

Vous vous en rendrez compte en examinant les étalages FF. Vous serez surpris du choix et de la finesse des chaussures exposées.

La fin des classes moyennes

Nous assistons, sans doute, à l'évolution d'un phénomène qui s'est déjà produit en Russie et en Allemagne, mais ici plus lente et peut-être plus sûre. Tondues, pressurées, vidées, les classes moyennes s'anéantissent et périssent. Elles ont d'ailleurs cette veulerie qui interdit qu'on ait pitié des victimes; elles l'ont voulu, lanturlu; tant pis pour elles. A côté d'elles, on voit donner des signes de maladie grave, et peut-être mortelle, les classes dites libérales, on s'étonne pourtant qu'elles soient si mal défrayées décente; elles n'auront bientôt plus ce bonheur. En France, un ministre essentiellement démocratique a annoncé que, sans tenir compte des déclarations des intéressés, il taxera les médecins, avocats, littérateurs, etc., sur les signes extérieurs de leur fortune. On s'est fort indigné, jadis, quand on apprit qu'en Russie la guenille, la crasse et la pouillerie étaient de rigueur. Nous y allons, mes amis, nous y allons! Quand on parle des professions libérales, on s'étonne pourtant qu'elles soient si mal défendues, puisque ce sont elles qui péuplent les parlements. Oui, mais les parlementaires ont des électeurs et ménagent leurs électeurs bien plus que leurs confrères et leurs collègues. Cela explique tout. Les financiers n'ont pas peur des taxes; ils savent comment on centuple les bénéfices. Les avocats font de la politique productive. Ils restent les pauvres diables, avocats ou médecins, petits commerçants aussi, que l'on pile et que l'on presse sous la meule fiscale. Cela durera, bien entendu, jusqu'au moment où l'intelligence et la volonté de quelque homme découvriront et montreront qu'il est stupide de tendre au bourreau le chanvre qu'il va vous passer au cou.

On dit que les femmes

parlent vite et beaucoup... Aucune, quelle que soit sa facilité d'élocution, ne pourra arriver à égaler le Dictaphone qui, au concours de Magic-City, à Paris, a remporté la première place.

M. Curtis s'est, en effet, classé premier dans le concours du « Courrier Parfait » et a produit, grâce au DICTAPHONE, 8 lettres parfaites de 140 mots en 50 minutes, temps imposé pour la dictée et la transcription.

Ceci prouve incontestablement la supériorité du système DICTAPHONE sur les autres méthodes. Les hommes d'affaires qui veulent gagner du temps pourront s'adresser utilement près l'Agent Général: Bob. Claesen, 20, rue Neuve, à Bruxelles. Tél. 106,82.

Bus-party

En Grande-Bretagne, depuis que sont connus les résultats des dernières élections, on dit que les libéraux appartiennent au « bus-party ». Pourquoi? Parce que les quelque quarante députés libéraux britanniques qui ne sont pas restés sur le carreau peuvent tous prendre place facilement dans un seul « bus » londonien...

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivée journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

Hypocrites

Dans les manigances des gouvernements, ce qu'il y a de plus enragé, c'est leur hypocrisie. Admirez les nouveaux tarifs douaniers qui vont être appliqués. Ne prenez qu'un paragraphe. Lisez ceci:

Les vins en fûts tirant moins de 12 degrés, acquittent actuellement un droit d'entrée de 60 francs l'hectolitre. Le droit nouveau, appliqué en exécution du « modus vivendi », sera de 62 francs, alors que le droit prévu au tarif douanier était de 100 francs.

Pour les vins en bouteille, non mousseux, le droit actuel, qui est de 180 francs l'hectolitre, est porté à 260 francs, au lieu des 360 francs prévus au tarif douanier.

Avec cela, vous connaîtrez la joie de savoir que la Belgique est libre-échangiste, et dans tous les discours des bons farceurs qui prétendent résumer la situation économique de la Belgique vis-à-vis du monde, vous apprendrez que la Belgique ouvre admirablement, héroïquement, ses portes aux marchandises du monde. On ne tient pas, ici, à ce que ses portes soient ouvertes, si nous devons en être dupes; mais nous trouvons qu'il est d'une hypocrisie pas propre de déclarer que ces portes sont ouvertes quand, en réalité, elles sont fermées.

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Le langage des camps

Il y a des évêques qui abusent du langage militaire. L'évêque de Grenoble, qui s'appelle Caillaux, a sonné le ralliement — c'est lui qui parle — de ses ligueurs contre les lois laïques. Il avait à ses côtés un général nommé Peyart, et parla ainsi à quinze cents jeunes gens: « L'heure de la mobilisation est proche; soyez sur le qui-vive! » Ce Caillaux nous paraît un sot et un prétentieux. Ce sont les évêques de ce genre, les joueurs de grosse caisse ou ceux qui font des moulinets avec leurs crosses, qui éloignent de la religion les gens les plus tolérants. Les mésaventures au-devant desquelles va maintenant le

clergé français sont dues à de telles bêtises. Il y avait, après la guerre, un universel désir d'accord; mais les manifestations intempêtes, avec tambour, clairon et drapeau du Sacré-Cœur de vicaires trop schauflés, ont montré un cléricisme trop prêt à devenir agressif. Maintenant qu'on lui tape sur les doigts, c'est lui qui se plaint. Et puis, il est fort ridicule que tous ces évêques parlent guerre, mobilisation et le reste, quand les trois quarts sont restés assis dans leurs fauteuils pendant la tourmente. D'ailleurs, leur âge légitimait leur station assise. Mais, tout de même, qu'on discrédite des croix de guerre en en donnant à des évêques de Namur, par exemple, cela ne permet pas à d'autres évêques de faire les tranchemontagnes et de décréter des mobilisations de pauvres gamins.

Au moins, il avait du goût

Un certain nommé B... a comparu ce matin devant le tribunal, accusé d'avoir fumé dans un compartiment de train marqué « Non fumeurs ».

M. LE PRÉSIDENT. — Les gens comme vous sont une menace pour le public; amende, 250 francs.

L'AVOCAT. — Mais, Monsieur le Président, le prévenu étant un fumeur enragé des cigarettes ABDULLA, a commencé à fumer sans le savoir. L'enthousiasme des voyageurs, à cause de l'arôme délicieux, était tel, qu'ils voulaient s'opposer contre le procès-verbal dressé à charge du prévenu.

M. LE PRÉSIDENT. — Alors, c'est autre chose; il y a non-lieu.

Pour consoler Verdavaine

Nous commentons, la semaine dernière, la confiance de Verdavaine regrettant encore, trente ans après, qu'une facétie typographique ait interchangé les titres de ses rubriques et intitulé « Triste nouvelle » une histoire de mariage, et « Heureux sort » une histoire de misère et d'enterrement. Nous nous souvenons d'une autre plaisanterie typographique. Cela se passait dans le *Petit Messenger de Bruxelles*, qui était un journal illustré. Venait de mourir un supérieur général des Jésuites, qui s'appelait le R. P. Lahousse. En même temps, se couvrait de gloire un lutteur russe, qu'on appelait même le « lion russe », du nom de Hakenschmidt. Le *Petit Messenger de Bruxelles* publiait, le même jour, le portrait de ces deux notoriétés. Mais il y eut confusion. On vit la suscription: « Le R. P. Lahousse, supérieur général des Jésuites » sous le portrait d'un mastodonte nu jusqu'à la ceinture, tandis que, sous le portrait d'un petit homme en soutane, chafouin et doux, on voyait: « Hakenschmidt, le lion russe ». On put retenir le journal avant qu'il ne se répannât dans le vaste monde; mais les amateurs en gardèrent quelques exemplaires.

PÂTISSERIE MARCHAL, 38, rue de l'Écuier.

Changement de propriétaire

Réouverture des salons depuis le 1er octobre.

Orchestre symphonique de premier ordre.

Salles pour noces, bal et soirées. — Tél. 225.98

Restez calme

Quand la demoiselle du téléphone vous donne un mauvais numéro dix fois de suite, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

A défaut de l'État

L'Union routière belge, baron de Crawhez en tête, va acquérir une réputation mondiale. Nous ne savons si le cinéma avait l'œil braqué sur eux quand ils se sont mis à opérer sur la grand'route de Namur. Le spectacle méritait d'être enregistré pour l'édification des contemporains et même de l'avenir. On aurait voulu voir si ces divers barons du moteur; marquis du volant et vicomtes du macaron, avaient la manière. Spectacle symbolique en tous cas, et préfiguratif de l'avenir.

Il est évident que, d'ici peu, nous devons tous mettre la main à la pâte devant la carence de tous les corps de métier. Pour se faire placer un fil électrique chez soi, il faut être millionnaire. Le praticien qui veut bien consacrer son temps à cette savante besogne, en exige un salaire plus élevé que ne ferait Edison lui-même. Seulement, il faudra apprendre. Le métier de cantonnier n'est peut-être pas à la portée de tout le monde. Quant à celui de casseur de cailloux, il a une réputation presque héroïque. On ne sait trop pourquoi, d'ailleurs, mais quand il s'agit d'exprimer une besogne invraisemblablement pénible, on dit: « J'aimerais mieux casser des cailloux sur la grand'route! » Et c'est cela que nos automobilistes ont été faire. Du premier coup, ils se sont attaqués à la grande difficulté. On aurait voulu passer, ce jour-là, sur la route Namur-Gembloux, en une superbe limousine, pour avoir le plaisir de leur tirer son chapeau. Il est vrai qu'ils auraient peut-être eu l'idée de faire descendre ce passant courtois pour l'inviter à y mettre un coup à son tour. Mais on voudrait savoir. Est-ce qu'on leur a dressé procès-verbal, ou bien est-ce qu'ils ont été payés par le gouvernement? L'accord va-t-il naître entre eux et l'État? Puisqu'ils donnent un si bon exemple, ces automobilistes devraient continuer. L'automobiliste a une réputation de poire et de bonne bête. On en fait ce qu'on veut; on lui vide les poches; on le traite à tous les carrefours en suspect, et voilà maintenant qu'il en est réduit à entretenir lui-même ses routes. Eh bien! si ces messieurs de l'Union routière devaient décider qu'ils refusent de payer leurs impôts automobilistes jusqu'au prorata des salaires qui leur sont dus pour leur travail. Ce serait là une grande leçon morale qu'ils donneraient à tous, spécialement à un gouvernement qui, par son avidité d'une part, sa paresse et son ignorance de l'autre, donne à tous les citoyens une leçon constante d'immoralité.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Les contacts indésirables

Dans un restaurant de Paris, un fonctionnaire du ministère des Finances déjeunait avec des commissaires de police. A l'heure des cigares, le maître d'hôtel leur tend un briquet. Le fonctionnaire constate que ce briquet n'est pas estampillé. Il invite les commissaires de police à dresser procès-verbal — ce qui est fait: coût soixante-dix francs pour l'aimable maître d'hôtel.

Faut-il admirer le zèle de ces fonctionnaires des Finances qui, à la fin d'un excellent dîner, ne perd pas de vue les intérêts de l'État? Il est certain qu'en Allemagne, cet homme obtiendrait l'approbation générale. Tout Allemand se croit solidaire, en tout et pour tout, de l'État. Tout

Allemand se croit obligé de dénoncer les peccadilles de son voisin. Les Anglo-Saxons ont, d'ailleurs, la tête fabriquée aussi, jusqu'à un certain point, de la même façon. Seulement, voici, pour nous, un inconvénient : nous ne sommes jamais sûrs de ne pas commettre une légère peccadille vis-à-vis du fisc ; cela ne déshonore pas, cela peut se commettre par inadvertance. On peut très bien vous vendre, en France, un briquet non estampillé, sa... que vous vous en apercevez. Vous pouvez avoir en poche des allumettes qui ne sont pas de la région. Même, si vous demeurez dans des banlieues dangereuses, ou si vous devez exceptionnellement vous rendre dans des endroits mal fréquentés, il vous adviendrait d'avoir une arme en poche. Dans ce cas-là, ne fréquentez pas les sbires de l'Etat. On peut rendre hommage à leur utilité, jusqu'à un certain point. Il y a ainsi des égoutiers, des bouchers, des bourreaux ; seulement, dans la pratique, on fréquente peu ces messieurs, et ils n'opèrent pas dans le monde. Les fonctionnaires des Finances étoient un peu amphibies ; on ne les croyait pas tous agissants ; on pensait pouvoir les traiter comme tout le monde, avec cette confiance qui règne parmi des gens qui, même en dehors du contrôle immédiat de la loi, se flattent d'être des honnêtes gens. S'il faut se méfier, qu'on le sache. En Belgique, l'agent du fisc a acquis une réputation méritée. En France, il neus a été donné de connaître un commissaire de police qui fréquentait des milieux artistes. Nous le nommerions peut-être un peu trop « précisément », si nous disions qu'il était poète, et même poète très connu, dans les revues artistes. Un jour, dans un café fréquenté par des rapins et des gratteurs de lyre, il eut l'occasion d'apercevoir à table, dans l'interstice des boissons variées, le corps d'un menu délit. Il ne broncha pas. Quelque temps après, un de ses amis lui disait : « J'ai vu ce que vous aviez vu ! » « Oui », répondit le commissaire, « je suis commissaire de police ; mais je ne suis pas mouchard... » Distinction subtile que le zèle d'un agent du fisc et des fonctionnaires des Finances, en France, fait disparaître. Mais, enfin, qu'on le sache et qu'on prenne à l'égard de ces messieurs les précautions sanitaires que de droit.

STUDEBAKER SIX est la voiture sûre avec laquelle on part et arrive sans incident.

Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles

Quand y n' da pu, y da co

des plantes et fleurs d'EUGENE DRAPS, 30, chaussée de Forest, Tél. 472.44.

Distribution équitable

Encore la répartition de quelques lames Gillette usagées :

Une à Jacquemotte, le chevalier de la table-rase ;

Une à Certon, pour que suite à son enquête sur l'embouteillage du port de Matadi, il puisse couper le mal à la racine ;

Une au Parlement pour qu'il coupe court aux discussions sur la jonction Nord-Midi et qu'il la solutionne rapidement (si nous pouvons encore employer ce mot) ;

Une à chacun des triumvirs en soutane du XIX^e Siècle, qui pourront leur réserver un double usage.

Nous exclurons M. Theunis de la répartition, car après avoir tondu de bien près le malheureux contribuable, il pourrait alors commencer à le raser...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Ça fait plaisir

Un Moustiquaire vient de recevoir un sourire de la République française. Les deux autres peuvent dire qu'ils en sont satisfaits. Et — pudiquement — on n'en parlerait pas davantage ici, si nos bons amis du *Ropieur*, de Mons, n'y avaient trouvé prétexte à une manifestation poétique. Voici :

Ein bon camerlouch du « Ropieur », Georges Garnir, vié d'ette lomme Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nos li invoyons nos pus beaux compliments éié D. Ric comme plat de vindrédi, el pèti pèton qué vos allez lire éié qué nos consejns à F. Delrae-Delcoupe dé canter à Garnir su l'air du Doudou ; ça va comme ein papier d'musique.

A Georges GARNIR, Auteur, Littérateur ; Montois Caïan, Chevalier de la Légion d'Honneur

Georges à n' fort bonn' tiète,

Dé l'idée il in a,

Il écrit dins n' gazette,

Qu'on appelle « Pourquoi Pas ? ».

Tout c' qui sort dé s' cervelle

Cée jusse, éié ça plait,

Soit life, «vue, nouvelle,

Cée pinsé, cée bé fait.

I combat pou l' bonn' cause,

Lés gins sans foi, ni loi,

Ej' vo prie d' croir' qu' il ose,

Lés r'mette à plac' tout doit.

Es c' t'in biau Moustiquaire,

Tu drois, Dartagnan,

S' n'épés, c'est n' plum' dé fier,

Ell' pique, elle singn' à blanc.

Tous lés ans à l' ducasse,

A l' ducasse dé Mons,

Garnir est sus la Place,

I vié vir el Lum'çon.

I s'in r'va à Brusselle,

Vier Dumont, Sougouet,

I raconte el nouvelle :

« Saint-Georg's a co gagné ».

Amis, pétons la swasse,

No Georg', no travailleur,

Vié d'acrévir dé Francs

L' Coix d'el Légion d'Honneur !

D. RIC.

Le Porto SANDEMAN est le meilleur

Les barons extensibles

La « particule » accordée au baron Béco rappelle une petite histoire, contée par Mme de Boigne, dans ses *Mémoires* :

Louis-Philippe avait anobli un savant, célèbre à cette époque : M. Quatremère.

Ce dernier était devenu le baron Quatremère, mais il aurait voulu, comme tant d'autres, pouvoir ajouter la particule à son nom.

Il s'enhardit à aller trouver le Roi, qui n'aimait pas beaucoup les exigences supplémentaires de ceux qu'il avait déjà comblés de ses faveurs : « C'est très bien », répondit-il à l'importun, je vous accorde la particule « de ». M. Quatremère, mais à une condition : c'est que vous la fassiez figurer, non pas avant votre nom de famille... mais après ! »

Les plus beaux assortiments en rubans, soieries et velours se trouvent à LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Ixelles.

Comment on écrit l'histoire

Dans un des derniers suppléments dominicaux d'*Excelsior*, Jean-Bernard nous parle de Jeanne Hachette, et, sous prétexte « de débarrasser cette histoire de son fatras de légendes », enjolie encore celles-ci. Puis, il écrit :

Ajoutons, en terminant, que l'étendard pris par Jeanne Hachette est toujours à Beauvais, où on le montre volontiers.

Plus personne, même à Beauvais, ne croit à l'authenticité du fameux drapeau. Nous avons été quelques-uns, depuis l'an 1850, en Belgique et en France, à démolir cette légende — avec toutes les autres qu'on répète aujourd'hui.

Et voici quelques mois à peine qu'en la cité des Gilles, à l'occasion du jubilé d'une vieille société locale, Beauvaisiens et Binchois évoquaient, avec des flots d'éloquence, l'histoire vraie, si curieuse d'ailleurs, du guidon.

Phébus et Borée

(Fable « Weymannisée ».)

Borée et le soleil virent un voyageur
Qui se transportait par bonheur

Dans une auto WEIMANN, faisant rapide route.

— Je voudrais, dit le vent, te le mettre en dérouté !

— Tout à ton aise, ami, fit l'astre aux fiers rayons ;

Commence ton travail ; souffle fort et voyons

Si tu peux l'arrêter. Car, en le cas contraire,

Je te monterai, moi, quel est mon savoir-faire !

— Parions, reprit Borée, et je me mets en frais...

Voilà nos gens d'accord. De lourds enieux sont faits

Et le vent se déchaîne, opposant sa puissance

A celle de l'auto ; la poussière s'élance

En tourbillons épais ; les volets des maisons

Claquent avec fracas ; les oiseaux, les frelons

Sont transportés au loin, et là, sur la chaussée,

Chaque pierre en le sol, se trouve compressée.

Cependant, la WEIMANN s'en va toujours son train,

Parcourant, sans ennui, le lacet du chemin.

— A toi, soleil, a toi ! lance le vieux Borée ;

Cette auto du démon n'est pas même affairée.

Légère comme elle est, son moteur devient fort,

Et sa coque se plie et rit de mon effort.

Le soleil, tout heureux, se met donc à l'ouvrage ;

Il braque ses rayons sur le mouvant blindage

Et chauffe autant qu'il peut ; mais la toile, aisément,

Prend la température et jamais ne la rend ;

La carcasse en tissu, fort brillante, sans doute,

N'empêche en rien l'auto de poursuivre sa route.

Et le puissant soleil souffre dans sa fierté.

(Aussi ne l'a-t-on vu, durant tout cet été.)

La WEIMANN, au contraire, acte son endurance,

Couvrant Schaerbeek-Dijon en moins d'un demi-jour.

Ce qui démontrerait à l'étré le plus lourd

Que plus lont douze heures que violence.

*Carrosserie DIETEREN FRERES, 50, rue du Mail,
concessionnaire exclusif pour la Belgique, la Hollande
et le Grand-Duché de Luxembourg, des carrosseries
WEIMANN.*

Un pont suspendu

Lundi dernier on a donné congé au personnel de toutes les administrations de l'Etat. Pourquoi, me direz-vous ? Le 5 novembre n'est pas un jour de fête. Il paraît que si. Le jour des trépassés tombant, cette année-ci, un dimanche, et le dimanche était jour de liesse et de kermesse, on n'a pas pu, ce jour-là, se livrer ingénuement aux afflic-

tions traditionnelles et aller faire ses dévotions au cimetière et à l'église. Il fallait donc pouvoir se rattraper le lendemain.

Cela ne cadre pas très bien avec l'habitude que l'on a prise de ne pas attendre le 2 pour aller fleurir les tombes de nos proches ; confondant la fête des morts avec celle de tous les saints, c'est la veille du jour consacré que les administrations communales organisent les pèlerinages funèbres pour lesquels elles réquisitionnent les bambins et les bambines de leurs écoles.

La véritable raison, c'est que si le jour des morts n'avait pas eu la maladresse de coïncider avec une journée de repos dominical, messieurs les ronds-de-cuir auraient eu un congé supplémentaire, ce dont on n'a pas voulu les priver. Il ne faut faire nulle peine, même légère, à ces messieurs, qui sont électeurs, et il faut les consoler de ce que la pérégrination de leur traitement paraît accrochée en route.

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En flûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Sur les plates-bandes du Pion

Nous eûmes autrefois, à Schaerbeek, la rue des Quatre-Hypothèses. En l'indépendance belge du 50 octobre, M. Charles Saroléa, professeur à l'Université d'Edimbourg, a discuté des quatre hypothèses qu'on pouvait envisager à propos des élections anglaises : 1° le parti travailliste maintiendra ou renforcera sa représentation ; 2° le parti libéral maintiendra, augmentera ou réduira ses effectifs ; 3° le parti conservateur remportera une victoire intégrale ou il maintiendra simplement ses effectifs ; 4° les élections seront une partie blanche.

Mais pourquoi M. Saroléa, qui a d'ailleurs prévu le triomphe des conservateurs, appelle-t-il ces hypothèses, y compris la dernière, des alternatives, les « quatre » alternatives ?

Nous allons donc examiner brièvement les quatre alternatives qui se posent... Il nous reste à considérer la quatrième alternative.

Aux Champs-Élysées, où il continue certes à lire l'*Indépendance*, Littré aura accentué encore la grimace qu'on lui connaît sur la terre.

AUTOMOBILISTES, OPERATEURS T. S. F., MEDECINS, etc. Faites vérifier, réparer ou charger vos accus par spécialistes. Livraisons rapides. Devis. *Etablissements Trentelieres & Zwaab, 30, rue de Malines. Tél. 249.58.*

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital ::
Envoi soigné en province-Tél. 259 78

Saint-Esprit, descendez !!

Moi aussi, nous dit un Scharbeekois, j'apporte ma variante à cette histoire, et je suis persuadé, sans fatuité, que le dénouement n'est pas le moins comique des trois, voici.

L'enfant de chœur, muni d'un panier renfermant une dizaine de colombes devait en lâcher une ou deux chaque fois que le bon curé criait : « Saint-Esprit, descendez !! »

A un moment donné, le panier étant vide et le curé criant toujours plus fort, le pauvre enfant de chœur affolé se décida à passer la tête par la lucarne et cria de toutes ses forces :

« I n' a pu pon, mossien l' curé! Faut-i taper l' tchêna avou! » (Il n'y en a plus, monsieur le curé! Faut-il jeter le panier avec!!).

Et voici une autre version :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Avec plaisir j'ai lu, il y a quinze jours, votre histoire anticléricale, mais, constatant vendredi dernier une rectification, je me permets d'en faire une à mon tour ou plutôt de vous communiquer la version qui avait cours au collège il y a plusieurs années.

La première partie est la même et Euphrasie, la servante de M. le curé, devait lâcher la colombe à la phrase convenue. Seulement, au moment opportun, le curé ayant levé les yeux vit à la place de la colombe Euphrasie suspendue entre ciel et terre et exhibant tous ses charmes. Et le curé de dire: « Mes chers paroissiens, ne regardez pas » et, dans un trait de génie: « Quiconque ose lever les yeux sera aveuglé par les lumières célestes ».

Mais le petit Piet de crier du fond de l'église:

« Eh! ben, Mossié l'curé, d'jé risqué tô d'même eun œil, mes ».

L'armée belge dans la guerre mondiale

C. Tasnier et M. Van Overstraeten. — 1 vol. relié (25x32), 460 pp., 500 ill., 26 cartes: 125 fr. (12.50 par mois), H. BERTELS, 175, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Variations sur un vieux thème wallon

Du seuil de sa porte, un homme scrute du regard la rue comme s'il attendait quelqu'un.

— Passe bientôt un ouvrier; le dialogue suivant s'engage:

— Hé! l'omme, n' pourri ni m' donner in coup d'main? C'est pou desquinte à l'vallée em' feume qui vé d'mori.

— C' fait; min est-ce qu'elle est si pesante qui ça, qui faut îesse deux pou l'porter?

— Bé non, main v'z'avez beau dire: quand on rit, on n'a pon d' force!...

Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas.

Agence Générale: 12, rue du Magistrat, Bruxelles

BUSS & C^o Choix unique d'objets pour cadeaux,
:: 66, Marché-aux-Herbes, 66 ::

Les mots

On parle, dans un salon, de Mme X..., qui a épousé un parfait imbécile.

— Elle était si charmante, avant son mariage, et si spirituelle!

— Maintenant, elle dépasse vraiment la permission d'être bête.

Et notre confrère B... qui n'est pas rossé pour un sou:

— Il se sont peut-être mariés sous le régime de la communauté!...

Essex 6 cylindres 2 litres

la conduite intérieure qui vous donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. Anciens Etablissements PILETTE, 98, rue de Livourne, à Bruxelles.

De la zwanze

On lit dans le Soir le récit d'un banquet en l'honneur de M. Vierendeel:

Outre les personnalités qui prirent part à la manifestation, on remarque encore MM. Severin et Mommsen, de l'Institut de France; Lodewick Schobbers, du Waterstaat de Hollande; Sir Joë Meganck, de la Technic School de Birmingham; E. Petiau, directeur des travaux publics du Grand-Duché de Luxembourg; J. Corbiau, professeur à Lausanne.

Les braves Brusseleers ainsi cités ont été émerveillés des charges qu'on leur attribuait.

Tea Room de la Royale

THE DANCING
les Mercredi, Vendredi,
Samedi et Dimanche
ORCHESTRE JAZZ
de premier ordre.

Ça ne lui a pas porté bonheur

On lit dans le Temps du 31 octobre:

... Ancien nouveau résultat n'a été annoncé depuis ce matin. Parmi les personnalités qui ont perdu leur siège, on cite M. Hemmerde, le célèbre avocat dont il fut question pour une des charges juridiques les plus importantes lors de la constitution du cabinet Mac Donald. M. Hemmerde qui se présentait comme candidat socialiste a été battu par son concurrent conservateur, lequel a triomphé avec une majorité de près de 4,000 voix.

Nous estimons que M. Hemmerde doit être bien embêté...

Les plus belles soieries. Les moins chères

sont à la MAISON « LA SOIE », 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Ceci est bien dit

On lit dans le Carillon:

Je me rappelle souvent cette observation quand je lis « Pourquoi Pas? », quand je vois le succès grandissant de ce journal plein d'esprit qui est — à l'heure actuelle — le périodique belge qui atteint le plus gros tirage.

Comme il y a à Bruxelles — l'heure du « Soir », spectacle unique — cette foule qui se presse aux alentours de l'imprimerie du grand quotidien pour attendre la parution du journal; de même il y a dans toute la Belgique le jour du « Pourquoi Pas? », qui est le vendredi.

Ce jour là, il y a peu de Belges un tant soit peu curieux des choses du pays, qui n'achète ou ne lise le « journal des Trois Montsiquaires ».

Car, ici, trois hommes d'esprit, écrivains notoires, se sont rencontrés, qui ont fondé cette publication, qui y mettent le meilleur d'eux-mêmes, toute leur originalité, toute leur bonne humeur; qui se sont adaptés merveilleusement à l'âme nationale, frondeuse et bon enfant.

C'est ainsi que, sous l'administration experte d'un autre journaliste, qui connut la marche à l'« Etoile », et pour qui la « chronique » n'a pas de secret, ce journal primesautier, qui pique sans blesser, mais qui pique juste au bon endroit comme les archers du Grand Serment, connaît les plus enviables destinées.

Jean Blavet.

Voilà un article rudement bien écrit et rudement bien pensé! Ce Jean Blavet a du jugement.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 119.88

La bonté d'Anatole France

Un ami d'Anatole France, qui est aussi des nôtres, proteste contre l'article qui a paru ici même sur la « bonté » d'Anatole France.

— Mais si, je vous assure, dit-il, Anatole France était bon ; il avait une vraie tendresse de cœur pour les petites gens...

Et il nous cite ce trait charmant :

Anatole France connaissait, à Paris, un pauvre petit libraire qui ne faisait pas ses affaires. Il ne venait jamais personne dans sa petite boutique, qui était pourtant une petite boutique bien sympathique, comme on en rencontre encore quelques-unes sur la rive gauche. Et le pauvre petit libraire dit ses angoisses commerciales à son illustre ami. Alors, Anatole France eut une idée. Il fit annoncer qu'il recevrait à certaines heures et certains jours, dans la boutique de son ami, M. X. Et, comme le maître était alors au comble de la gloire, le tout Paris littéraire et mondain afflua chez le pauvre libraire qui, désormais, ne connut plus la douleur des échéances difficiles.

— Le trait est délicieux, en effet. On ne peut être plus délicatement, plus ingénieusement bienfaisant. Et pourtant, que de mots durs, durs jusqu'à la cruauté, ne lui prête-t-on pas ?

— Oui, avec les mondains, il savait être très méchant ; il avait l'éloge empoisonné. Mais il avait à se défendre. Et puis, peut-être s'amusa-t-il à venger ses amis les humbles...

La bonté ! La méchanceté ! A un certain niveau d'intelligence, cela arrive à se confondre et puis, comme dit le poète

L'homme est dans ses écarts un étrange problème
Qui de nous en tous temps est fidèle à soi-même !
Le commun caractère est de n'en point avoir.
Le matin incrédule on est dévot le soir.

« Que ne m'a-t-on pas fait dire et que je n'ai pas dit », soupire parfois le vieux maître...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Éuyer
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Encore Anatole France

On n'a pas rappelé, à propos de la mort d'Anatole France, que, jadis, on avait cru le lancer en avant dans une affaire qui pouvait être aussi sensationnelle que celle de Dreyfus. C'était l'affaire Caillaux ; et c'est ce qui explique la reconnaissance vouée par Caillaux à Anatole France et sa présence aux funérailles. Anatole France avait donné à M. Caillaux, dès qu'il fut arrêté, de grandes marques de sympathie. Il ne se cachait pas pour déclarer à qui voulait l'entendre, qu'il y avait là la plus monstrueuse injustice du siècle, phrase un peu exagérée chez M. Bergeret, mais qui s'adaptait assez bien aux cas de l'espèce. Devant des opinions si nettement exprimées par le grand écrivain, les délégués de M. Caillaux conçurent de grandes espérances. On avait préparé pour Anatole France les éléments d'une philippique dans le style du *Procès*, de Zola, et qui aurait été aussi adressée au Président de la République, et aurait comporté une violente

attaque contre Clemenceau. Anatole France ne décuirait pas ses amis. Il vint, à Paris, étudier avec eux sinon le style, au moins le fond de sa politique. Sous le couvert, on attendait la sortie des documents vengeurs, quelques-uns, alors, pourtant même parmi les caillautistes, se demandèrent si on pouvait ébranler les colonnes de l'Etat et la foi, fut-ce même dans un Clemenceau, au moment où Clemenceau rendait à l'Etat tout au moins le service de coordonner ses énergies et, un beau jour, Anatole France reprit tout tranquillement le chemin de la Boucherie, et les documents réunis pour constituer un *Paccuse*, dont quelques-uns annotés par le grand écrivain lui-même, ne constituent plus actuellement qu'une curiosité dans le dossier d'un avocat.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338 07

Le spéculateur ingénu

Dernièrement, Auguste, un de nos bons fermiers du Brabant wallon, qui s'est enrichi en vendant à fort prix les produits de sa ferme (ne lisez pas sa femme) se trouvait dans un café de son patelin avec quelques amis. On en vint à parler des affaires de Bourse : hausse des valeurs, etc. Un des zwanzeurs parla de la hausse de l'« Index-number » cher à M. Wauters.

Le lendemain, notre homme le portefeuille bourré de billets, alla trouver son agent de change et le chargea de lui acheter pour 25,000 francs de ces bonnes actions qu'on ne faisait que monter...



Aveux suprêmes

Un mari avait eu, de sa femme, cinq enfants, dont quatre très beaux, et le dernier une horreur : roux, bossu, boîteux, etc. Le mari prétendait toujours à sa femme n'avoir pas fait cet enfant à elle, mais celle-ci niait énergiquement toute infidélité. Enfin, sur son lit de mort, il la supplie de lui avouer le nom de celui avec qui elle a eu ce enfant.

— Mais si, dit-elle en pleurant : je te jure que c'est même le seul que j'aie eu de toi !...

Notre homme en est mort du coup.



Candeur

Un vieux professeur demandait, l'autre jour, à un étudiant : « Quel est l'auteur du *Songe d'une Nuit d'été* ? »

L'interrogé fit cette réponse ahurissante et désinvolte : « Tout ce que je puis vous affirmer, c'est que ce n'est pas moi ! »

Ce soir-là, le vieux professeur disait à quelques amis réunis chez lui : « Comment trouvez-vous cette réponse ? Les jeunes gens d'aujourd'hui sont parfois bien sans gêne... »

Une jeune femme qui assistait à la conversation intervint et murmura suavement : « A votre place, Monsieur le professeur, je me méfierais. Il y a des gens qui déclarent qu'une œuvre n'est pas d'eux, alors qu'ils en sont bel et bien l'auteur... »

Le vieux professeur, le lendemain, assistait à une soirée. Il avait trouvé si candidement drôle cette réflexion de la jeune femme, qu'il ne put s'empêcher d'en faire part à un groupe d'invités. On riait beaucoup, quand, tout à coup, la maîtresse de maison s'approcha et dit :

— Alors, Monsieur le professeur, vous ne savez pas encore que est l'auteur de ce « *Songe d'une nuit d'été* » ?

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfants-Jésus ; le Clos de la Moussie figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349.89

Contrepétierie

Encore une qui, sans être fameuse, a néanmoins le mérite d'être authentique.

Le curé, le notaire et le docteur du village avaient l'habitude de se réunir hebdomadairement. Comme c'étaient des gens d'âge, chacun avait ses petits défauts. Le notaire, notamment, émettait souvent des bruits incongrus et caractéristiques. Dans une de leurs réunions, le curé se trompa et, dans la réponse, lança un : « Oui, Monsieur le Tonnerre » (au lieu de notaire).

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Annonces et enseignes lumineuses...

Lu à Charleroi :

AU PETIT BLANC

J. B. H...

Spécialités de

Saucissons — Jambons — Fromages

Merceries — Cannes — Paraspluie — Ombrelles

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobiles.

La rentrée parlementaire

On rentre. Entre tous les théâtres de la capitale, celui du Parlement à la manie, fâcheuse selon les uns, superlativement excellente pour les autres, de ne rouvrir ses portes que le plus tard possible. Les uns, ce sont les acteurs, qui prennent leur rôle au sérieux, jouent pour l'amour de l'art et tisonnent, sans se lasser, le feu sacré de leurs passions politiques ; tout compte fait, ils doivent bien être de deux à trois douzaines dans le lot de députés et sénateurs assemblés sous les demi-couloirs des deux assemblées accouplées au Palais de la Nation.

Les autres, ce sont, tout d'abord, les acteurs du susdit théâtre, enchantés de prolonger la flamme des vacances jusqu'aux limites extrêmes fixées par cette bonne fille de Constitution, qui a tout prévu ; c'est aussi la multitude des contribuables qui se dit que ne rien faire pendant de longs mois de repos estival, est, en somme, pour nos honorables, la façon la plus aisée de ne pas faire de mal. Les « cochons de payants » en ont donc à peu près pour leur compte, sauf que la plupart d'entre eux ne voient rien du spectacle et que les autres ne voient pas grand-chose.

Dame ! le poulailler des deuxième galeries, dénommé pompeusement enceinte réservée au public, peut bien contenir quarante places, dont les vingt premières, dites : stalles de bourrelets, permettent de découvrir, à une profondeur infime, les crânes plus ou moins déplumés des acteurs. La deuxième rangée, d'où l'œil et l'oreille ne perçoivent rien de ce qui se passe dans l'hémicycle, est réservée aux chômeurs professionnels, aux petits pensionnés et aux gendarmes en bourgeois qui viennent dans la tièdeur de ce lieu accueillant, y achever leur sieste. Ce public de choix voit parfois son petit somme interrompu par l'irruption d'un pensionnant de potaches ou de girls, que l'on ne peut pas toujours, pour les conner du jeudi, amener au cirque ou bien au cinéma. C'est un pensum bien cruel, trop souvent immerité...

Le décor n'est pas joli, joli, mais, comme le disait le valet de chambre du Roi-Soleil, roulant le fauteuil percé de son auguste maître, « pour ce qu'on met dedans » ! Il est, par ailleurs, inamovible et le feu purificateur qui détruit le Palais de la Nation, voici quelque quarante ans, n'a pas déterminé les architectes des bâtiments civils à rajouter le cadre et le mobilier. Au Sénat, n'était le souvenir obsédant des drames de la sanglante parodie judiciaire des Roches, on est tenté de rire tout haut devant ce décrochez-moi-cà criard, reluisant, « blinguant », de nouveau riche. Le flambement rouge des tapis et des fauteuils, les reflets d'or de la pièce montée de ce plafond en sucre, la débauche des couleurs du jeu de cartes des souverains, peint par Gallait, tout cela vous a un air opulent et coisus.

« De mettre son assise sur les lions dorés qui estampillent le siège des fauteuils, on se sent millionnaire », disait feu Jules des Essarts, qui s'aventura au Sénat et n'eut le courage que d'y rester un jour.

La Chambre est plus austère — dans son décor, s'entend — que disons-nous, blafarde et réfrigérante. Victor Jacobs jugeait que son style blanc « cataleptique et vert morose » était ce qu'il y avait de mieux pour susciter l'ennui. Les députés doivent cependant y être pour quelque chose.

???

D'abord, ils marquent, en général, assez mal par le

costume. La fameuse redingote parlementaire est, depuis des lustres, allée rejoindre les vieilles lunes. Ceux qui la tenaient pour l'indispensable uniforme, comme MM. Woeste, Beernaert, Frère-Orban, Léon de Bruyn, le père Féron, sont morts, et leurs successeurs se sont dépouillés de ces soucis d'étiquette. Il y a bien M. Brunet qui persiste à la porter, parce qu'elle complète sa silhouette d'Alfred de Musset gémissante. M. le baron Tibbaut lui reste assez fidèle, ce qui lui donne un aspect de saucisson à pattes. M. Carlier l'arbore, étroite et serrée, lorsque ce Colbert de l'extrême-gauche solennise à propos des hauts problèmes financiers; il devait être irrésistible quand il en lança la mode, vers 1894, sur les boulevards de sa cité natale d'Ath.

La jaquette et le pantalon rayé ont aussi leurs adeptes. Ils ajoutent à la distinction diplomatique de M. Hymans, au bon-garçonisme allant de M. Theunis, qui a toujours l'air, lorsqu'il paraît à la Chambre, de passer une heure à un five o'clock. Mais le tailleur de M. Carton de Wiart a eu la mauvaise inspiration de le border d'un lacet, large comme le lieré d'un faire-part de deuil, et voilà notre excellent dessinateur Blandain pardonné pour avoir gratifié cette excellence du sobriquet: « Lebargy des Neuf-Provinces ».

L'impeccable jaquette de M. Lemonnier lui confère une noblesse rondouillarde. Celle du comte de Liedekerke, au contraire, aux poches encombrées de bouffardes, pochettes et portefeuilles, gondole et se tirebouchonne comme un pourpoint de roturier.

C'est d'ailleurs à gauche, voire à l'extrême-gauche, où l'élégance masculine recrute ses rares zéloteurs. M. Pécher, rose et frais, est toujours requinqué comme un premier communicant; M. Pierco a toujours l'air de sortir d'une boîte, d'une boîte de toilette, ça va sans dire, et M. Franck plastronne avec avantage dans un coat idoine à sa barbe calamité.

Les vestons cintrés, les gilets de fantaisie et les guêtres blanches de M. Louis Piéard sont, on vous prie de le croire, d'un bon faiseur.

M. Mathieu doit se faire habiller au West-End londonien, car il garde, même en pékin, l'allure d'un jeune lord. M. E. Wauters a des complets d'une clarté aveuglante.

Mais tout le reste ne vaut pas tripette. Ils sont habillés comme vous et moi, c'est-à-dire, par le temps qui court, plutôt mal. Ce que j'en dis ne vise évidemment pas l'immuable peloton des huissiers.

Il faut les voir alignés en double haie pour l'entrée de M. le président, assis en rang d'oignon, des deux côtés de la tribune, ou bien encore promenant, avec une ligne superbe, des plateaux chargés de citronnade dans les travées qui séparent les banquettes; leur bel habit constellé de boutons cuivrés, leur lourde chaîne d'or, leur poitrine barrée de décorations, enfin le je ne sais quoi de distingué, d'élégant et de brillant de leurs attitudes, justifie pleinement ce cri d'admiration d'une petite amie d'un député qui, admise pour la première fois au spectacle parlementaire, s'écria: « Ça, au moins, ce sont de chics types! Ce sont sans doute les ministres!... ».

???

Et maintenant que vous connaissez le cadre et le costume des acteurs, en scène pour le un. Le un n'est pas précisément foltre, ni emballant.

Représentez-vous, dans le faux jour d'un après-midi de novembre, une assemblée de gens, dont le bavardage ronnard dans l'hémicycle, y provoquant cette rumeur que

les sténographes appellent le « bruit des conversations particulières ». Au-dessus de ce tohu-bohu, plane le bureau provisoire; il est composé d'un vieux monsieur béat, flanqué de deux éliaciens ahuris. Cette mise en scène sommaire doit, paraît-il, donner du prestige aux formalités qu'accablent mécaniquement les scribes et les huissiers, manipulant de petits fuseaux de bois, qu'ils tirent de paniers d'osier et dont ils extraient de petits cartons blancs, que le doyen d'âge, tout blanc, lit d'une voix plus blanche encore. Entretiens, le spectacle est dans la salle.

À l'extrême-gauche, on voit Vandervelde, le « patron », se promenant de banc en banc, pour donner ses akazes ou recueillir les condenses que ses fidèles lui hurlent à l'oreille. Destrée, le menton sur les poings, les poings sur les coudes et les coudes sur le pupitre, considère les gens et les choses de son air perpétuellement déabusé. Célestin Demblon, les deux index passés dans les emmanchures du gilet, la crière en bataille, arpeute l'hémicycle ou mime des pas d'élan en fuite, pour les beaux yeux de quelque vieille rombière bolchevisante qui, du haut de galeries, le contemple. Camille Huysmans, définitivement fixé sur la totale incompréhension de l'ironie pas ses frustes comparses flamands, va conter ses roseries à M. Masson, l'un de nos rares hommes d'Etat qui sache encore sourire.

Fischer réussit encore à placer, à droite, des calembours centenaires, que M. de Gérardon découvre, et fait se tirebouchonner le chevalier David.

M. Theunis, l'œil narquois mais la bouche amère, accueille avec une égale amabilité les quémendeurs de tout parti, qui assiègent, son banc et fourre leurs requêtes dans des poches qui, on l'assure, ne sont pas des oubliettes. M. Carton de Wiart reste à son banc, taciturne et recueilli, suivant en pensée des réminiscences littéraires, dont il tirera parti, n'en doutez pas. Les quatre anabaptistes du Frontpartij, isolés à la crête de leur travée, où personne ne veut compagner avec eux, semblent étrangers à ce parlement d'un pays qui n'est pas le leur et rêvent d'un premier rôle au Binnenhof de La Haye, dans les Etats Généraux de la Grande Néerlande.

Tout près d'eux, M. Max signe, à tour de bras les dossiers municipaux de la capitale. Un peu plus loin, M. De-lacolette — Houbert pour tout le monde — se tient comme un sage petit garçon, tout éberlué encore de se trouver là. M. Fiullien entretient M. Vergels et quelques autres Marolliens notoires de ses visées profondes de chef de la droite, successeur de M. Woeste. Enfin, à l'extrême-droite, enveloppé par l'équipe des conspirateurs flamingants, M. Van Cauwelaert parle d'orangers et d'oranges dont les pelures sont bonnes à être jetées sous les semelles des ministres fransquillons.

Toutes ces palabres ne cessent qu'au moment jugé pathétique, puisqu'il est prescrit par la tradition, où le président nouvellement élu monte au bureau et donne l'accolade au vénérable doyen d'âge, tandis que la triple batterie des braves unanimes crépite de toutes parts.

O cette « baise » protocolaire, que de tintouin elle donna à ceux qui ne peuvent refuser ce geste symbolique. M. Brunet la donne avec sa bonne grâce habituelle, mais il est des présidents, fiers de leurs ancêtres, qui se contentèrent du simulacre ou qui y allèrent même d'une moue dédaigneuse quand ils se résignèrent à cette fricassée de museaux.

Malgré ses attaches plébéiennes, M. Henri Bertrand, éprouva de pareils dégoûts. Quand, après la poussée du suffrage universel, il fut question de lui offrir la prési-

2 aviateurs parcourent en sens inverse une ligne droite à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure. Une sirène placée sur l'un des avions émet un do naturel. Quelle est la note perçue par le pilote de l'autre avion : 1° avant ; 2° après leur croisement ?

N. B. — Il va sans dire qu'au moment du croisement, les avions ne volent pas rigoureusement sur la même ligne droite.

Bien à vous,

J. J. C., ingénieur.

P. S. — La solution du deuxième problème est la suivante :
1° mi naturel à la tierce supérieure ;
2° la naturel à la tierce mineure inférieure.

Si aucun de vos lecteurs ne devait trouver l'explication dans la huitaine, je m'offre à la donner (1).

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puisque la mode est aux problèmes, je me permets de vous en envoyer un :

Deux amis font une balade à la campagne ; passe une bande de corbeaux. « Que de corbeaux ! » dit Joseph — « Sûr, répond Jules, ils sont bien cent ».

Là-dessus le dernier corbeau de la bande (un corbeau intelligent, j'ajoute) se retourna et dit aux deux amis :

« Nous ne sommes pas cent, nous sommes autant ; mais si nous étions encore 1 fois autant, plus la moitié d'autant, plus le quart d'autant, plus 1, alors nous serions cent ».

A combien sont-ils ? En voici la solution : ils sont 36.

Autant	= 36
+ autant	= 36
+ la moitié	= 18
+ le quart	= 9
+ 1	= 1

100 (1)

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai le plaisir de vous communiquer la solution raisonnée de votre problème inséré dans votre numéro de cette semaine relatif au monsieur rentrant et sortant de l'établissement jusqu'à réduction à sa plus simple expression... de son portefeuille.

Voici :

Il se fait que X... sortant de l'établissement a dépensé la 1/2 de ce qu'il lui restait, c'est-à-dire la 1/2 de 2 fr. = 1 fr. ; il a donc dépensé 1 fr. de sortie + 1 fr. de dépense = 1 fr. d'entrée, soit 3 francs.

Marchons à reculons : 1° 3 francs à la troisième sortie + 1 fr. sortie = 4 fois 2 (sa dépense) + 1 fr. (entrée) = 9 francs, après la deuxième sortie.

2° 9 fr. + 1 fr. sortie = 10 × 2 (dépense) = 20 francs + 1 franc (entrée) = 21 francs, après la première sortie.

3° 21 francs + 1 franc sortie = 22 × 2 (dépense) = 44 + 1 franc sortie = 45 francs.

Avant d'entrer pour la première fois, X... possédait donc avant sa randonnée 45 francs (qu'il a totalement dépensés!).

Maintenant, Messieurs, permettez-moi de vous envoyer un petit problème à ma façon, qui intéressera bien des lecteurs et beaucoup d'amateurs de problèmes (3).

Un marchand d'œufs possède un certain nombre d'œufs.

Arrive un premier client à qui il vend la moitié de sa quantité d'œufs + 1/2 œuf.

Arrive un second client à qui il vend la 1/2 de ce qui lui reste plus 1/2 œuf.

Enfin vient un troisième client à qui il vend la 1/2 du nouveau reste + 1/2 œuf.

Il se fait alors que le marchand n'en possède plus.

On demande combien d'œufs possédait ce marchand avant sa vente.

Bien à vous.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai lu la solution du « pourquoi des bêtes » par le comptable aspirant expert-comptable. Me permettez-vous de faire quelques remarques ?

Votre comptable débute très bien en montrant que le prix des bêtes à 5 centimes doit donner un nombre de francs. Mais

(1) N. D. L. R. — Nous sommes abrutis !

(2) N. D. L. R. — Camarades ! nous consentons !!!

(3) N. D. L. R. — Cet homme-là n'a pourtant pas l'air méchant.

comment peut-il déduire que le nombre de ces bêtes est 80 ? On se trouve a priori devant 4 hypothèses qu'il faut examiner successivement.

Le nombre de bêtes à 5 centimes est 20, 40, 60 ou 80 :

1° 20 bêtes à 5 centimes coûtent fr. 1.—

Il reste 80 bêtes valant ensemble fr. 99.—

80 bêtes à 1 franc coûteraient 80 francs. Mais on paie

99 francs, soit 19 francs de plus. Quand on achète une bête

à 5 francs au lieu d'une bête à 1 franc on donne 4 francs de plus. Il y a donc autant de bêtes à 5 francs que 4 sont contenues

de fois en 19. Le quotient n'étant pas un nombre entier,

l'hypothèse est à rejeter.

2° 40 bêtes à 5 centimes coûtent fr. 2.—

Il reste 60 bêtes coûtant ensemble fr. 97.—

60 bêtes à 1 franc coûteraient 60 francs. Mais on paie

98 francs, soit 38 francs de plus. Il y a autant de bêtes à

5 francs que 4 francs sont contenus de fois en 38 francs.

(Voir 1°) Le quotient n'est pas un nombre entier. L'hypothèse est à rejeter.

3° 60 bêtes à 5 centimes coûtent fr. 3.—

Il reste 40 bêtes coûtant ensemble fr. 97.—

40 bêtes à 1 franc coûteraient 40 francs... (Voir 1° et 2°).

Hypothèse à rejeter.

4° 80 bêtes à 5 centimes coûtent fr. 4.—

Il reste 20 bêtes coûtant ensemble fr. 96.—

20 bêtes à 1 franc coûtent 20 francs. Mais on paie 96 francs,

soit 76 francs de plus. Quand on achète une bête à 5 francs

au lieu d'une bête à 1 franc on paie 4 francs de plus. Il y a

donc autant de bêtes à 5 francs que 4 francs sont contenus

de fois en 96 francs. 96 : 4 = 24. Il y a donc 24 bêtes à 5 fr.

On trouve 19 bêtes à 5 francs, 1 bête à 1 franc, 80 bêtes à

fr. 0.05.

Ce raisonnement, complètement arithmétique, montre qu'il n'y a qu'une solution.

N. B. — Ce problème n'est pas nouveau. Je me rappelle l'avoir résolu il y a près de quarante ans. En l'érubissant votre correspondant aurait pu multiplier tous les prix par 10, pour le mettre en concordance avec l'index-number.

Un comptable quelque peu math.

Et ça continue... Et au moment où nous mettons sous presse, le flot des lettres monte encore.

Décisions donc des félicitations collectives... et qu'on nous permette d'aller faire notre partie de dominos...



Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes,
Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur
le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte fr. 2.75. La demi-boîte fr. 1.65.

Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes..... fr. 1,088.—

En mémoire du lieutenant Pierre Conreur, du 4^e chasseurs,
Hubert et Bertrand de Philippeville.....fr. 5.—
Le lieutenant E. Van der Hecht, A. B. O., 10.—

Fr. 1,709.—

Petite correspondance

Bruxellois à Paris. — La revue du *Perchoir*, à Paris, s'intitule, en effet, *Pourquoi Pas ?*; mais elle n'a rien de commun avec ce journal ni avec les Moustiquaires.

Vilana. — « Chacun sa vérité » est une mauvaise traduction du titre italien de la pièce. Il eût été préférable de prendre, à Bruxelles, une expression que Van Wambeke a rendue fameuse au Parlement belge: *Chaque son oiseau !*

Pedro. — Que voulez-vous ? Il n'y a pas moyen de croquer les traits de ce type-là; il n'est pas oxygénique...

R. chaussée de Ninove. — Mille morts; mais nous n'avons plus de place.

Louis (de Verviers). — Trop joli.

Des correspondants nous posent des questions auxquelles nous ne pouvons guère répondre, à moins que de nous transformer en succursale de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*.

En voici un qui nous demande ce que Scarron a de commun avec Ixelles, qui possède une rue Scarron.

Ma foi, nous n'en savons rien. Si un de nos lecteurs le sait, qu'il nous le dise.

D., rue Rogier, Namur. — Envoyez toujours, mais nous ne garantissons rien. Nous sommes débordés.

O. de Mélis. — « Cocubinage » n'est pas au dictionnaire, mais beaucoup de jeunes personnes l'ont le nécessaire pour l'y faire entrer avant qu'il soit longtemps.

Louis W. — L'histoire du curé et du petit Isaac Lévy a déjà passé dans le *Pourquoi Pas ?* Merci tout de même.

Henri E. — Mille regrets, cher lecteur. Votre intéressante communication n'est pas dans la ligne du journal.



C'est une véritable aubaine pour la Belgique que la décision prise par l'Assemblée générale de l'Association Internationale des Automobiles Clubs reconnus de lui confier l'organisation du Grand Prix d'Europe 1925.

Cette épreuve importante, qui intéresse à des titres divers l'industrie et le commerce automobile, l'industrie hôtelière et le commerce local du pays où elle se court,

sera donc mise sur pied en juillet prochain, par le *Royal Automobile Club de Belgique*.

Il faudra que cette puissante association sportive — puissante par le nombre de ses membres — se montre à la hauteur de la tâche qui va lui incomber et réussisse à faire, sinon mieux, tout au moins aussi bien que ce que réalisèrent, dans ce domaine, les Automobiles Clubs d'Italie et de France, qui obtinrent, avant nous, l'organisation du Grand Prix d'Europe.

Et, à ce sujet, nous rappellerons aux dirigeants du R. A. C. B. que si ce véritable championnat du monde de la vitesse fut, jusqu'à présent, l'occasion de réunions magnifiques, suivies par des foules considérables, c'est parce que les organisateurs responsables de sa réussite travaillèrent en collaboration étroite avec la presse et surent, grâce à une publicité abondante et incessante, par voie d'affiches, de tracts, de communiqués aux journaux, intéresser l'opinion publique et retenir son attention.

La commission sportive du R. A. C. B., qui vit ordinairement dans une tour d'ivoire inaccessible aux journalistes — pas à tous, pourtant, car il y a des privilèges pour le 58 de l'avenue des Arts — et qui néglige trop souvent de renseigner la presse sur ses travaux, parfois d'intérêt national, devra donc changer ses méthodes de travail et de propagande.

C'est d'ailleurs son intérêt; c'est aussi celui de la grande majorité de ses membres, industriels et commerçants; c'est enfin celui du sport.

Et tous ces intérêts-là ne sont pas à négliger... ni à dédaigner.

Victor Boin.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
TÉLÉPHONES: 448,20 - 448,29 - 478,61

ATELIERS DE RÉPARATIONS

AVEC OUTILLAGE ULTRA-MODERNE
87, rue du Page, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 430,37.

SALLE D'EXPOSITION

32, Avenue Louise, 32

Compagnie d'Électricité de Kovno

BILAN AU 30 JUIN 1924
ACTIF

Immobilisé:	
Entreprise d'éclairage et de force motrice de la ville de Kovno	fr. 5,346,979.01
Bénéficiaire:	
Caisse, banquiers et débiteurs div. fr.	41,977.04
Bons du Trésor belge	950,000.—
Portefeuille:	
Act. Banque Lithuanienne d'Emiss.	18,250.60
Act. Société des Stations Electriques Régionales de Lithuanie	220,000.—
	1,230,227.64
Compte d'ordre:	
Actions en garantie de gestion	42,500.—
	Fr. 6,619,706.65

PASSIF

Envers elle-même:	
Capital:	
10,000 act. de cap. de 500 fr. chac.	5,000,000.—
10,000 cinq. d'act. ord. sans désignation de val. (mémoire) ..	—
1,000 parts de fondat. sans désignation de val. (mémoire) ..	—
Réserve légale	26,268.37
Fonds général d'amortissement	760,449.55
	5,786,717.92
Envers des tiers:	
Créditeurs divers	357,208.18
Dividendes restant à payer	283.90
	357,492.08
Compte d'ordre:	
Dépôt en garantie de gestion	42,500.—
Profits et pertes:	
Solde bénéficiaire	432,996.65
	Fr. 6,619,706.65

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais d'administration et frais généraux	fr. 27,659.85
Allocation au fonds général d'amortissement	420,449.55
Prévision fiscale	25,000.—
Solde bénéficiaire	432,996.65
	Fr. 906,106.05

CREDIT

Solde reporté de l'exercice précédent	fr. 9,989.98
Produits d'exploitation et intérêts	475,666.52
Prise nette sur augmentation de capital	420,449.55
	Fr. 906,106.05

Conseil d'administration:

MM. Alfred Schaar, président; Georges Sommerhausen, administrateur-délégué; Armand Fraiteur, Paul Fraiteur, Robert Dulait, administrateurs.

Collège des commissaires:

MM. Fernand Lazard, Edonard De Praet.

On nous écrit :

Défendons les sites

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai vu la stupide maison de Coq-sur-Mer que vous désignez à l'animadversion des artistes et des gens de bon sens. Elle dépasse en prétention comique tout ce qu'on peut concevoir et c'est bien vrai qu'on la voit de Wenduynne à Ostende — qu'ainsi, à elle seule, elle déshonore tout le cordon dunes. Mais il y a autre chose. N'avez-vous pas remarqué que cette maison n'est pas construite sur la dune, comme vous le dites, mais que, pour l'élever, on a supprimé la dune? On a simplement creusé une tranchée profonde, au fond de laquelle on l'a placée comme un domino. Oui, mais cette tranchée livrerait maintenant un passage aux hautes marées — car la nature sait tout de même ce qu'elle fait en élevant des dunes — et livrerait à la mer tout l'arrière-pays! Si ce sont les Travaux publics qui ont prêté la main à cette construction, on peut féliciter MM. les ingénieurs des Ponts et Chaussées; ce sont de joyeux drilles; mais on ferait bien de les casser aux gages. Ils risquent de nous coûter un jour trop cher. Le baron Ruzette, homme aimable et volontiers défenseur des sites, ferait bien d'y aller voir. Il s'apercevrait que les préoccupations du ministre des Travaux publics doivent l'empêcher de suite sur celles des artistes. D'ailleurs, les craintes ne sont pas vaines. Vous savez parfaitement comme moi que, maintenant, la mer, à Heyst, atteint constamment la digue; que la plage est supprimée; qu'il y a, de part et d'autre, un mouvement de flux général de la mer sur les côtes du nord-ouest de l'Europe. Ainsi, vous avez pu lire que, sur le littoral de la Somme, la mer a rompu le cordon dunaire qui protégeait haut la côte, a submergé des milliers d'hectares où s'élevaient péniblement les villas. Comme la côte de Flandre, péniblement conquise sur les eaux, doit être encore à un plus bas niveau que celle de la Somme, vous pouvez prévoir le plaisir qu'on devra aux dirigeants de la concession de Coq-sur-Mer et au propriétaire et à l'architecte de la maison en question. Il y a là un péril général, et il est vraiment temps d'intervenir.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Un de vos lecteurs assidus.

Nous transmettons cette lettre au ministre des Travaux publics, et au président de la Commission des Sites, et au ministre des Beaux-Arts. A la vérité, l'accident qui s'est produit sur la côte de la Somme nous paraît de nature à attirer sérieusement l'attention de nos consuls sur le problème de Coq-sur-Mer. D'ailleurs, les naturels du pays nous ont annoncé, là-bas, d'un air goguenard, que cette maison, construite sur le sable au fond d'une tranchée bouillante, et qui s'élève en gratte-ciel pour dominer la dune qu'elle a ruinée, ne durerait pas. Nous en avons accepté bien volontiers l'augure, mais les réflexions de notre correspondant nous font prévoir que cet accident pourrait être payé très cher par d'autres que par les coupables.

Les mauvaises économies

Grefeld, A. G., le 19 octobre 1924.

Mes chers Moustiquaires,

Nous voilà, en A. O., soumis pour de bon à la compression mais une compression de tout ce qui est compressible, et même de choses qui ne devraient pas l'être. Plus moyen d'obtenir quoi que ce soit. Pour recevoir le moindre objet, il faut passer par des formalités insurmontables; c'est ainsi que pour re-nouveler une pelle à feu dans une chambre de troupe, il faut que la demande soit introduite par le commandant de l'unité puis soumise successivement aux avis et considérations du commandant du régiment, du général de brigade, du général commandant le III^e corps d'armée et, enfin, du général en chef de l'A. O.; et quelque surprenante que celle-ci puisse vous paraître, je vous prie de croire qu'elle est l'absolue vérité; le

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

LIVRET-GUIDE OFFICIEL

Service d'hiver 1924-1924

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente l'édition du service d'hiver de son « Livret-Guide Officiel » comportant l'horaire complet de ses trains au 11 octobre 1924.

Le public peut se procurer ce « Livret-Guide », le seul édité par les soins de la Compagnie, dans les gares et bureaux de ville de son réseau, au prix de fr. 2.50 l'exemplaire.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

trois généraux ci-dessus ont à donner leur sentiment sur l'opportunité de doter notre unité d'une nouvelle pelle à feu.

Peut-être bien trouveriez-vous que c'est quelque peu exagéré.

Que l'on applique la compression, que l'on évite toute dépense qui n'est pas d'une absolue nécessité, et pour autant que ce soit le Trésor belge qui doive en profiter, nous sommes absolument d'accord; tout le monde y aidera, mais nous sommes un peu surpris lorsque l'on applique sans vergogne, le système des compressions aux dépens du prestige déjà bien écorné dont jouit le corps des officiers belges en Allemagne.

La semaine dernière, une quarantaine d'officiers: colonels, majors, commandants sont venus à Crefeld, assister à des exercices de cadres. On les avait royalement logés au « Crefelder Hof », le principal hôtel de l'endroit; jusque là tout va bien, mais tous les matins l'on vit arriver devant la porte de ce grand hôtel situé au centre d'une ville de près de 150,000 habitants, deux gros camions automobiles pour servir au transport des officiers.

Rien ne pouvait être mieux choisi pour rehausser, aux yeux des Boches qui s'y connaissent, le pauvre prestige du corps des officiers belges. Oh! c'était joyeux de voir ainsi, dans la rue, ces braves vieux colonels et majors, la poitrine constellée de décorations et les manches largement ornées de chevrons de front, grimper le long des rails des roues et se hisser le plus élégamment possible, dans ces gros véhicules qui, le matin ou la veille encore, avaient servi au transport du « frigo » et des caisses de « plata », et de les voir ensuite déambuler par la ville, juchés là-haut, entassés sur des bancs de rencontre et faisant des prodiges d'équilibre pour ne pas se rompre le cou dans les tournants.

Au passage les Boches riaient et se gondoiaient. Ils devaient se faire des réflexions pas drôles sur la façon dont on traite chez nous les vainqueurs de 1914-18.

Nos généraux sont amenés à devoir s'occuper des pelles à feu et nos officiers sont véhiculés, trimbalés par les villes et les routes comme les derniers des chauffeurs de hauts-fourneaux de chez Krupp, au cours de la résistance passive; voilà où nous en sommes!

Compressez, rapetissez et rapetissez encore et nous verrons bientôt ce qu'il en restera de cette belle petite armée qui, il n'y a pas si longtemps, se couvrait de gloire!

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus dévoués,
Isidore.

Réponse au Vert Chasseur

Monsieur le Directeur du « Pourquoi Pas? »,

Je tiens à ne pas laisser passer sans protestation la lettre du « vert chasseur » insérée dans votre numéro du 3 courant.

Je trouve incorrecte sa déclaration lorsqu'il dit qu'il « insinuit », comme d'autres d'ailleurs, que « les officiers prétendaient maintenir leur chasse gardée ». Aussi est-on d'accord avec lui, quand il qualifie ceux qui faisaient courir ce bruit de méchantes langues. Si le vert chasseur n'en sait rien, je dois lui apprendre que le règlement organique de l'école, dont il se plaint, était l'œuvre de l'autorité supérieure. Les officiers avaient pour devoir de le faire observer.

Je pense qu'on envoyait pas les sous-officiers du front à Gaillon pour y cultiver, non leurs connaissances du moment, mais bien les sciences militaires. C'est donc maladroit de proclamer des hauts faits de Lovelau qui, tels qu'ils sont présentés, vont à l'encontre de cet esprit de discipline qui doit animer qui veut être digne de commander. Et puisqu'il s'agit aussi de poules, laissez-moi vous dire qu'il se donne des airs de coq chantant victorieux sur son fumier.

Quant au cadre permanent, il est possible que beaucoup de ceux qui le composaient, ne soient pas retournés au feu, mais il serait nécessaire d'en connaître les motifs.

On se demande aussi pourquoi on en aurait tant voulu aux docteurs en droit? J'en ai connu à ma compagnie et il y en avait à mon régiment que nous aimions beaucoup et que l'on revoyait toujours avec plaisir. Malheureusement, il y en a eu peut-être, parmi eux, qui sont venus à l'armée avec des idées de chicane qu'on n'y supporte guère.

Il a encore trouvé, et ceci au point de vue modeste est le bouquet, que l'infanterie belge était « une troupe d'ouvriers et de paysans menée par des étudiants ». Pour une trouvaille, c'en est une et une fois de plus, il se gobe un peu en disant que sa définition est l'exactitude même. Pourquoi pas un axiome?

Le grand conducteur d'hommes dans une compagnie est le commandant. L'immense majorité des commandants de compagnie étaient des anciens lieutenants. Leurs chefs de pelotons dont beaucoup étaient passés par Gaillon et Bayeux, comprenaient des sous-officiers d'avant-guerre, des volontaires de carrière ou de guerre et des miliciens; dans ces deux catégories se rangeaient les étudiants. C'est assez vous dire qu'ils n'ont pas été seuls pour entraîner nos fantassins.

Puisqu'il trouve que l'armée étant une institution militaire est « plus qu'imparfaite », à mon tour de lui servir quelque vérité.

Avant la guerre, nos Chambres législatives, où les docteurs en droit étaient en majorité, nous ont doté de l'armée imparfaite et insuffisante que nous avons connue en 1914 et avec laquelle on a commencé la guerre. Nous, officiers de carrière qui avons dû subir le régime, nous nous en sommes tirés tant bien que mal, mais plutôt bien que mal, et grâce un peu à nous, l'affaire a bien tourné et peut-être a-t-elle bien tourné parce que nos députés n'ont plus rien eu à dire de 1914 à 1918. Mais cela ne fait rien, ils se sont rattrapés et ce, depuis l'armistice, car nous avons eu Lophem, où il y eut des avocats et pas un officier.

Nous avons eu Versailles, dont le traité ne fut pas un chef d'œuvre, tant s'en faut, grâce surtout à un Mousieur venant d'Amérique qui parlait beaucoup de droit, mais il semble qu'il a beaucoup négligé l'équité. Un châtiment exemplaire de l'Allemagne plutôt que de l'Autriche s'imposait. Ce fut le contraire.

Et puis, nos Chambres sont rentrées, il s'y trouve encore beaucoup de docteurs en droit. Il y règne toujours le même esprit de politesse qu'avant la guerre. Même imprévoyance même crainte de l'électeur; on y parle beaucoup plus qu'on agit et on y entend toujours des déclarations ahurissantes. Toujours est-il que dans une époque aussi tourmentée que celle-ci, l'armée, après la sévère leçon que nous avons eue, devait être l'objet principal des préoccupations de nos députés. Nous savons qu'il n'en est rien et que l'on méconnaît des fait-bien établis qui n'ont rien de rassurant pour se fier de préférence à des déclarations de pacifisme ne valant pas davantage que le chiffon de papier de Beethman Holweg.

J'ai encore d'autres arguments à ma disposition, je me contenterai de ces deux derniers:

1^o Les onze majors d'infanterie qui se sont fait tuer le même jour, au cours de la grande offensive en entraînant leurs hommes étaient bien des officiers de carrière, ce me semble.

2^o N'est-il pas vrai que le Congo est l'œuvre principale de nos officiers et de leurs sous-officiers qui, au milieu de tâches si diverses, ont réussi à former cette magnifique armée d'Afrique dont les services ont rejallé sur la mère Patrie, d'une manière éclatante.

Je m'en voudrais si, avant de terminer, je ne rendais pas à nos soldats qui, étant étudiants lors de la déclaration de guerre, la justice qui leur est due. Ils vinrent grossir nos rangs et nous donnèrent des gradés et des officiers qui, à l'exemple de leurs aînés et avec eux la main dans la main, firent galamment leur devoir. Ils ont gravi tous ensemble un rail calvaire, et ayant été à la peine, ils ont tous droit à notre gratitude.

F. de B...

major d'infanterie pensionné

Le major de B..., dont l'indignation patriotique est tout à fait respectable, nous paraît avoir pris bien à charge la mauvaise humeur retrospective du « Vert Chasseur ».

Voyons, major, vous savez bien que les « rouspéteurs » ne sont pas toujours de mauvais soldats. La manifestation qui s'organise montre que tous ceux qui ont passé par Gaillon savent que ce fut une très grande et très belle œuvre.

Où parle-t-on le mieux le français ?

Vous êtes, Messieurs les Moustiquaires, d'une modestie vraiment trop grande. Si j'avais été à votre place, j'aurais répondu: « C'est dans le « Pourquoi Pas? ». Parbleu! est-ce que ça se demande? »

Henriet

Vil flatteur, va! Ce n'est pas du tout l'avis de notre Pion.

Le Coin du Pion



Texte d'une carte de visite :

Monsieur et Madame

G...D...

(Congo Belge) Rue du Chêne, 99, Seraing

Singulière géographie !...

???

PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES

33, Avenue des Arts,
Bruzelles

???

Dans l'*Esprit civique* du 20 octobre, M. A. Thuns écrit :
Votre correspondant ne voit-il pas que ce qu'il réclame en
allité de « l'Esprit civique », c'est qu'il démentisse ce qu'il
a cessé d'affirmer jusqu'à présent.

M. A. Thuns a peut-être l'esprit civique et l'esprit po-
tique. Mais si nous lui déclarons qu'il manque sûrement
l'esprit grammatical, nous sommes convaincus qu'il
e nous démentissera pas...

???

Un papillon-prière d'insérer accompagnant l'envoi à la
resse du livre : *Monsieur Théophile, philosophe*, par
G. Gros :

Son second livre l'élève d'un coup aux côtés des grands
miques : Montaigne, La Bruyère, Voltaire, Anatole France.

Un joli coup ! Et, comme dit le *Journal littéraire*, un
patole France de perdu, dix de retrouvés !

???

De la *Dernière Heure* (1^{er} novembre), sous le titre :
Une courtisane attaquée rue Saint-Roch :

Un drame rapide s'est déroulé, la nuit dernière, rue Saint-
Roch, à Bruzelles.

Au n° 15 habite une courtisane, âgée de 53 ans, Mademoi-
selle Jeanne T...

O Aspésie ! O Phryné ! O Lais !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
6, rue de la Montagne, Bruzelles. — 275.000 volumes
en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs
par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés
pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De l'*Etoile belge* :

L'après-midi, les édiles parisiens se sont rendus à Louvain
et, le soir, ils ont assisté à la représentation du Théâtre des
Galeries, où l'on donnait le « Secret de Polichinelle », avec le
et artiste Maurice Hennequin.

Et Hennequin qui est acteur ! Nous savions bien que
c'était un type dans le genre de Molière et de Shake-
peare....

???

Les Tramways Bruxellois donnent ce conseil aux voya-
geurs :

Soyez prudents ! Ne descendez pas avant l'arrêt complet.
Descendez face au sens de la marche.

Si ce charabia veut dire quelque chose, il signifie
exactement le contraire de ce que l'administration entend
recommander à ses clients. Et ceux-ci, s'ils l'écoutaient,
se casseraient la... figure à tout coup !

???

Le zeppelin Z. R. 3 est plus étonnant encore qu'on ne
le pensait !

La *Métropole* (16 octobre) nous apprend, en effet, dans
un titre d'une belle typographie, qu'il a passé « au-des-
sous » de New-York.

???

Une agence française, l'Agence Havas, a transmis, ven-
dredi dernier, cette dépêche aux journaux :

Carlsruhe, 31. — L'éditeur Ziegler, de Baden-Baden, et
l'ancien pharmacien Senff ont été condamnés chacun à cent
mark d'amende pour outrages envers deux pacifistes, le pro-
fesseur Privatdozent, de Heidelberg, et le général von Deim-
ling.

« Le professeur Privatdozent ! »

Ainsi une gazette allemande signala jadis la présence
de M. Corbillard aux obsèques de Gambetta...

???

De Neptune :

UN JUBILEE PROFESSIONNEL. — Réunis au grand com-
plet, les chefs de la florissante corporation « Zilvermidnatie »
ont fêté, samedi dernier, le 25^e anniversaire professionnel d'un
de leurs membres, M. Martin Huybrechts, de Merxem.

A titre de souvenir, le doyen de la corporation lui remit,
après une vibrante allocution, un superbe chronomètre qui fut
arrosé du meilleur vin.

Singulière façon de traiter les chronomètres !...

???

De l'*Indépendance* du 31 octobre, sous le titre : « La
Louvrière : inauguration d'une maternité » :

... Dans le discours qu'il prononça par la suite, le docteur
Louis Delattre souligna l'importance d'une maternité. Il a
terminé, très éloquentement, en mettant un enfant au monde
et en idéalisant la femme en couches.

Voilà tout au moins une éloquence capable de coopérer
directement à la repopulation !...

???

La *Gazette de Liège* (1^{er}-2 novembre) rend compte de
la conférence faite par M. Politis, au Palais de Justice
de Bruzelles.

Et c'est intitulé : *M. Politis en cour d'assises*.

Il n'en faudra pas plus pour qu'un érudit échafaude,
dans quelques centaines d'années, une « cause célèbre ».

???

De la *Dernière Heure* :

On voit que les élèves de M. Van den Bosch ont été parti-
culièrement appréciés.

Pourquoi ne donne-t-on pas, alors, le premier prix à
M. V. d. Bosch lui-même ?...

???

On lit au programme du cinéma « Le Trocadéro »,
d'Avvers :

« Les Avariés » (de l'Académie Française) de Eugène
Brioux.

Pauvre Académie !

???

De la Libre Belgique du 19 octobre 1924, n° 295 :
On annonce de Londres la mort de l'amiral Sir Percy Scott,
décédé à l'âge de 77 ans.

Un meurtre vieux, en Angleterre :

???

Chez tous les libraires. LA FLUTE DE ROSEAU, roman
par Léon Sougnonnet : histoire d'une petite berbère dans
le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

De la Feuille d'Annonce de Braine-le-Comte :

Heureusement, on a pu, ces jours derniers, faire de la
bonne besogne et notamment confier à la terre les petites
graines qui germeront lors du prochain printemps.

Et dire qu'il y a des gens qui parlent de troubles
atmosphériques ! Voilà des graines qui germent au prin-
temps...

???

Un singulier avis du Journal de Rénalix :

Samedi prochain,

à l'occasion de la visite de
S. M. LA REINE
le « JOURNAL DE RENALIX »
paraîtra le vendredi.

CHAMPAGNES DEUZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

D'un bel article de Jules Destrée, paru dans le Soir :
« Palerme vengée » :

... Dans une petite caisse de verre, deux enfants semblent
dormir. Toute cette gesticulation frénetique est immobile.
Nulle odeur, sauf celle du capucin.

Il faut s'entendre. Ces enfants gesticulent-ils, ou sem-
blent-ils dormir ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la Meuse :

... On sait, en effet, que les paysans russes s'absorbent gé-
néralement en s'embrassant sur les lèvres.

Quel baiser, grand Dieu !

???

Un charcutier bruxellois veut se faire connaître au
public. Il distribue cette circulaire savoureuse :

Mesdames,

Pour me faire connaître, j'invite mes prochains voisins et
voisines, à l'ouverture prochaine d'une charcuterie de tout
premier ordre installée tout modernement par J. V... avenue...
J'aurai toujours en magasin un grand choix permanent et
considérable de viande de porc fraîche et de la charcuterie
de toute première qualité, ainsi que des conserves et salaisons
tréprochables, préparés dans la maison même. Je débitais
également de la Viande congelée de toute première marque
et provenance.

Pour être agréable et pour avoir la pleine confiance de ma
prochaine clientèle, je prononce ces mots suprêmes : « Pro-
preté, Justeté et Qualité », pour combattre la plus forte con-
currence.

Compagnie d'Électricité de la Dendre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les résultats acquis pendant cet exercice continuent à nous
donner toute satisfaction. Les bénéfices d'exploitation se sont
élevés à fr. 2,182,864.64, contre fr. 1,432,928.53 pour l'exercice
précédent.

Notre compte de profits et pertes comporte les éléments bé-
néficiaires suivants :

Report à nouveau	fr.	13,718.22
Bénéfices d'exploitation		2,182,864.64
Intervention des communes en garantie des re- cettes		51,273.50
Bénéfices divers		1,081,612.34
	Fr.	3,329,468.70

La majoration de nos bénéfices d'exploitation s'est mani-
festée dans nos deux divisions : gaz et électricité.

En ce qui concerne le gaz, les résultats ont été favorable-
ment influencés par les prix de vente rémunérateurs de nos
sous-produits. Pour l'électricité, qui constitue notre branche
d'activité principale, le développement se poursuit réguliè-
rement. Pendant les trois derniers exercices, la production de
notre centrale a atteint successivement les chiffres suivants :

Exercices 1921-1922	kilow.-h.	4,997,381
Exercices 1922-1923		8,438,410
Exercices 1923-1924		11,766,830

Nous avons poursuivi, au cours de l'exercice écoulé, les im-
portants travaux d'extension de la centrale et de réseaux, dont
nous vous avons entretenus dans notre dernier rapport, et qui
correspondent à l'accroissement de notre clientèle et de notre
champ d'action.

Les travaux de la centrale seront achevés pour la fin de
l'année et, à ce moment, sa puissance installée sera de quinze
mille kilowatts.

La longueur de nos réseaux de distribution est passée à
287 kilomètres pour les câbles et lignes aériennes à haute ten-
sion et à 259 kilomètres pour les câbles et lignes aériennes à
basse tension.

Nous vous donnons ci-dessous les renseignements usuels sur
le développement de nos exploitations depuis la création de
notre compagnie.

Au 30 juin 1913	3	1,438	168,740.60
— 1916	6	3,495	264,583.21
— 1917	16	5,760	500,140.82
— 1918	19	7,551	1,109,506.19
— 1919	19	7,696	1,320,559.38
— 1920	25	7,959	1,356,471.68
— 1921	37	10,153	3,168,529.49
— 1922	47	11,274	3,740,769.36
— 1923	47	12,888	4,773,185.53
— 1924	50	14,578	7,343,837.41

Nous avons en outre passé des contrats de concession avec
quinze autres communes de la Flandre Orientale et du Brabant,
dans lesquelles les réseaux de distribution d'électricité
sont en construction.

Ces chiffres ne comprennent pas les dix-huit communes des-
servies par la Société d'Électricité du Canton de Lens.

Le dernier nombre d'abonnés se décompose comme suit :

Abonnés gaz, 8,162; abonnés électricité, 8,416.

Résultats de l'exercice 1923-1924. — Nous vous proposons
d'opérer sur les résultats de l'exercice 1923-1924 les prélève-
ments suivants :

Allocation au fonds général d'amortissement fr. 1,450,000.—		
Prélèvement en faveur de la réserve légale		32,334.20
Remboursement d'obligations et amortissement sur emprunts communaux		99,091.94
	Fr.	1,581,426.14

Dans ces conditions, le compte de profits et pertes que nous
soumettons à votre approbation nous permet de vous proposer
la répartition des dividendes suivants :

A l'action de capital	fr.	27.50
A l'action ordinaire		4.16**
A la part de fondateur		3.75
Si vous approuvez ces propositions, ces dividendes seront payables à partir du 2 novembre prochain, par les montants nets ci-après, impôts déduits :		
A l'action de capital	fr.	23.40
A l'action ordinaire		3.55
A la part de fondateur		3.20



La Tribune libre des Enfants

Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

Le petit Willy possède une superbe poupée qu'il a baptisée Robert.

Il y a quelques jours, en se rendant avec sa bonne maman dans un de nos grands magasins, il admire, en passant, de magnifiques balles exposées à sa convoitise. Une idée lui vient...

— Bonne maman, demain c'est l'anniversaire de Robert, tu devrais lui acheter une belle balle pour sa fête.

???

Marguerite (4 ans) regarde gravement le chat qui ronronne. Tout à coup, prise d'une soudaine idée, elle se tourne vers sa mère :

— Maman ! les chats sont catholiques, dis ?

— Mais pourquoi, chérie ?

— Parce que le nôtre il dit ses prières !

???

Pour le déjeuner, maman a commandé deux œufs sur le plat.

Comme toujours, la servante les rate et apporte un plat où se mêlent d'une façon peu appétissante les jaunes et les blancs.

MAMAN. — C'est extraordinaire, il n'y a pas une servante qui sache faire un œuf convenablement.

PIERRE (4 ans). — Bien évidemment, ce ne sont pas les servantes qui font les œufs, ce sont les poules.

???

Papa est allé à la pêche et a rapporté dans un bocal plein d'eau deux petits goujons vivants. Joie des enfants. Les poissons sont mis dans une vasque, mais le transport leur a été fatal, et bientôt ils viennent en surface sur le dos, et papa constate :

PAPA. — Ils se mettent sur le dos, ils sont morts.

PIERRE. — Mais non, ça bouge (les ouïes battent faiblement).

PAPA. — Quand les poissons se mettent sur le dos...

PIERRE (interrompant). — Ils vivent à l'envers.

???

Ce matin-là, après le bain, maman a coupé les ongles de Pierre.

L'opération terminée, l'enfant regarde les extrémités et déplore :

— Ben, maman, je ne saurai plus me moucher.

???

André (4 ans) se trouve en auto, à côté de son papa.

Ses regards se portent sur le kilomètre :

« Qu'est-ce que c'est, papa ?

— Ces chiffres marquent les kilomètres, mon chéri.

— Ah ! et cette roue en-dessous ?

— C'est la roue de vitesse.

— Tu veux dire les kilomètres de gendarme, papa ? »

???

Le jeune Willy arrive indigné chez lui :

— Eh bien ! maintenant, si on interdit les documentaires aux enfants, ça va être gai !

— ???

— Mais oui ; j'ai vu aujourd'hui sur une affiche : « Les Poules de luxe », Enfants non admis !!! »

???

La petite Marguerite fait le marché pour sa maman, souffrante ; elle achète fruits et légumes, les dispose à la cave et dans des corbeilles ; hélas ! les mirabelles sont un peu écrasées. Au dessert, Marguerite apporte son plat :

— Voilà mes miralades !

???

Jean (7 ans) voit dans la rue un goîtreux :

— Dis donc, Maman, en voilà un qui aurait besoin d'un soutien gorge !

Le même, à la vue d'une personne amplement pourvue d'avantages :

Eh bien ! la dame, elle en a des poumons !

???

Enfants de Paris ; La jeune Odette à une grand-mère assez sévère, imbuë des principes d'un autre âge ; le mot « amour » est banni des conversations de son entourage ; les lectures, les spectacles, soigneusement contrôlés, ne doivent offrir à la petite que des images puérides et des idées « offensives ».

Une amie de la famille invite l'enfant à une séance de cinéma : on donne « Le Raz de Marée ».

— Bien, se dit la dame, ce sera dramatique, mais innocent.

Or, le film contient, en plus d'un lot de danseuses plutôt déshabillées, des scènes d'amour assez vives ; les baisers sur la bouche forsonnent.

La dame, mortellement ennuyée, dit, en sortant, à ses enfants :

« Que vais-je faire ? La bonne M^{me} C. va être consternée !

— Bah ! disent les fillettes, Odette a décidé qu'elle lui dirait que c'était un documentaire. »